le rouge baiser
permet le baiser
calculé à Paris par paul baudecroux

Paris-presse

4e Année. - N° 705 JEUDI 27 MARS 1947 4 FRANCS Sainte-Lydie.

TOUS LES MARDIS
BUT
Toute l'actualité sportive
85 PHOTOS - 18 PAGES - 10 frs

Dernière édition

LES MILLIARDAIRES CHINOIS de Shanghaï ont émigré à Hong-Kong

ponton en fête

amarré au bord de l'Empire de la faim

Notre envoyé spécial Merry BROMBERGER nous câble de Chine :

HONG-KONG, 26 mars.

LE port de Hong-Kong, par une nuit claire, c'est le dernier enchantement de ce côté du Pacifique. Piquées sur la montagne, les lumières du grand port montent jusqu'aux étoiles. Jaunes à mi-ciel, elles retombent en pluie, rouges, bleues, vertes, violettes, dans un feu d'artifice que reflète le miroir d'eau de la rade. Les lumières sont dans l'eau, dans le ciel, sur la terre. On ne sait plus où commencent les lampes, où finissent les reflets, où brillent les étoiles !

On n'attribue pas à une autre raison qu'à cette étincelante confusion, le nombre élevé de gentlemen qui, les soirs de grande illumination, se laissent choir dans le port en croyant entrer dans un bar.

Shanghaï se meurt, Saigon crépite d'incendies et de grenades, Manille est en ruines, Tokio en morceaux.

Hong-Kong triomphe sous le drapeau britannique. Les journaux d'ici reproduisent, avec des commentaires ironiques, les articles de leurs confrères américains qui enterrent un peu rapidement l'Angleterre, puissance mondiale. Hong-Kong, c'est un veglione que la Grande-Bretagne s'offre à elle-même et au marché noir asiatique, en répandant ici, à pleines mains, tout ce qu'elle se refuse à Londres : les belles étoffes et les petites voitures capitonnées de cuir, les valises de luxe et les gants de boxe, les cravates de soie et les montres d'or.

Abordage

Mais laissez-moi, d'abord, vous raconter notre arrivée. Autour de notre cargo italien qui venait de stopper en rade, sous le rocher mi-Monte-Carlo, mi-Gibraltar, où nos amis anglais — leur amitié en Extrême-Orient nous fait chaud au cœur — ont repris pied sans coup férir, une ruée se dessinait. Toute la rade d'un même mouvement semblait foncer vers nous. De derrière chaque épave, surgissait un canot pavoisé de banderoles à caractères chinois. De derrière chaque paquebot à l'ancre, une jonque, en forme de caravelle, gonflait vers nous son aile de chauve-souris. Des sampans poussés par des gondolières chinoises à pantalons noirs, longues nattes et bébés en bandoulière, des criscrafts d'acajou, d'infâmes raflots à moteur fonçaient sur nous comme des torpilles. Chaque embarcation lançait des cordes contre notre bord. La passerelle descendue par la police était prise d'assaut par une nuée de pirates. D'autres assaillants montaient à l'abordage de toutes parts. Le capitaine italien, qui n'était pas venu en Extrême-Orient depuis huit ans, s'affolait, faisait braquer les pompes à incendie. Les jets d'eau rejetaient les forbans à la mer. Les mitraillettes, pointées par l'équipage, faisaient refluer la flottille des flibustiers. Une clameur effroyable s'élevait du pont où les assaillants les plus hardis étaient parvenus à prendre pied parmi 600 Chinois rapatriés d'Indochine avec des montagnes de couffins.

Ce n'était pas des pirates

Finalement, on s'expliqua. Les pirates n'étaient que les pisteurs des hôtels chinois, qui venaient s'emparer des immigrants et de leurs bagages. Rasséréné, le commandant donna la libre pratique. Aussitôt, à grands heurts et fracas, les caravelles, les canots, les sampans foncèrent sur la passerelle.

Une barcasse couverte de tôle ondulée qui eut la chance d'arriver la première fut à l'instant submergée par un fleuve humain jailli des raflots agglutinés. Son toit de fer blanc crépitait sous la grêle des pieds nus. Elle oscilla un moment, hésitant sous le poids, puis chavira. Il y avait dedans une vingtaine de Chinois. Tout autour de la coque retournée, les pisteurs tombés à la mer se débattaient. Les autres embarcations arrivaient toujours. Des marinières à longues nattes brandirent des gaffes. On crut que c'était pour aider le bateau en perdition à retrouver son aplomb, sauver les passagers pris à l'intérieur. C'était pour enfoncer l'épave gênante. Elles appuyèrent. La barcasse vomit quelques grosses bulles, avec les âmes des noyés. Les noyés, pour les Chinois, ne sont pas des gens intéressants.

(Suite en page 3.)

NOUS CHERCHONS 600 millions de dollars...

En les attendant, nous relevons indirectement le plafond des avances de la Banque de France

LE Conseil des ministres d'hier a ratifié une opération proposée par M. Robert Schuman et qui peut sembler mystérieuse au grand public. Elle se formule ainsi : nous avons relevé de 10 à 50 milliards le poste qui figure depuis 1938 dans le bilan de la Banque de France sous la rubrique : « Prêts sans intérêts à l'Etat ».

De quoi s'agit-il ? La Banque de France possède, on le sait, le privilège d'émission des billets représentant la monnaie nationale. Pour « payer » ce privilège, elle ouvre à l'Etat une marge de crédits « gratuits » qui avait été fixée à quelques centaines de millions à l'origine.

En 1938, M. Paul Reynaud, alors ministre des Finances, réévalua cette marge et la fixa à dix milliards. Aujourd'hui, M. Schuman s'autorise des affaiblissements du franc pour la porter à 50 milliards.

Entre temps, toutefois, d'autres possibilités avaient été créées. En 1945, une convention conclue par M. André Philip avec la Banque de France « autorisa » — admirez les euphémismes — la Banque à « octroyer » à l'Etat, sous la forme d' « avances provisoires », un montant de cent milliards de francs. Au cours de l'année 1946 et des mois derniers, avec des hauts et des bas, nous avons finalement consommé un peu plus des deux tiers de ces avances.

Ce que M. Schuman fait aujourd'hui correspond donc à renouveler la marge qui lui restait disponible pour l'inflation, en ajoutant aux 30 milliards qui lui demeuraient encore du côté des « avances provisoires », les 40 milliards qu'il s'octroie du côté des « prêts sans intérêts ».

Ainsi garderions-nous, en ce moment, la faculté d'émettre encore pour quelque 70 milliards de billets nouveaux.

On sait assez, d'ailleurs, que le principal de notre drame n'est pas là. D'après les chiffres mêmes récemment donnés par M. Schuman, l'équilibre de notre balance extérieure exige que nous trouvions à bref délai 600 millions de dollars de ressources nouvelles, soit l'équivalent, au taux officiel, de 72 milliards de francs.

Où les trouverons-nous ? En attendant de nouveaux crédits étrangers, on cherche à relever encore notre exportation dont nous attendons 170 milliards.

M. STOP
aujourd'hui
cherche son chemin
dans
MONTREUIL
•
Demain M. STOP assistera, comme il se doit, avec une fausse barbe à l'Académie française à la réception de M. Marcel Pagnol

LE « PETIT VIN BLANC » est à l'ombre

Les services de la Surveillance du territoire viennent d'arrêter, pour intelligences avec l'ennemi, le chansonnier Préjac, auteur du *Petit vin blanc*, soupçonné d'avoir fait déporter deux commerçants français.

Duong Bac Maï est débarqué à Djibouti

DJIBOUTI, 26 mars. — Duong Bac Mai, délégué du Vietnam, qui avait été arrêté à Paris sur un mandat d'arrêt venu de Saigon, et qui était en route pour l'Indochine, vient d'être débarqué à Djibouti. On ignore encore s'il sera remis en liberté.

Venue pour "cueillir" M. Joseph

LA POLICE ARRÊTE le frère de Joanovici

Mme ROMOLA NIJINSKA EST A PARIS

C'EST d'une manière bien discrète que la compagne de Nijinsky est arrivée dans notre capitale et c'est presque avec timidité qu'elle répond à nos questions.

— Je viens en France, dit-elle, dans l'espoir de découvrir une retraite sur la côte basque afin que mon mari puisse s'y reposer.

Faut-il encore évoquer les dures années de guerre ? Mme Nijinska nous conte la libération par les Russes, puis, plus tard, le geste touchant du général Clark qui mit à la disposition du grand danseur le château de Mittersil, en Autriche, château que Nijinsky habite encore.

— Si tout va comme je l'espère, ajoute Mme Romola Nijinska, mon mari sera en France dès la fin du mois d'avril. Il a besoin de calme, de soins, de nourriture plus substantielle que les conserves.

— On a prétendu que Serge Lifar a beaucoup insisté pour la venue en France de Nijinsky ?

— En réalité, mon mari a des projets auxquels l'U.N.E.S.C.O. s'intéresse vivement : organiser un théâtre international de la Danse, créer une université, former des étoiles, des maîtres de ballets, ainsi que « Paris-presse » l'a annoncé il y a deux ans.

Au cours d'une opération mouvementée les commissaires de la P.J. pris pour de faux policiers sont arrêtés à leur tour... par Police-Secours

JOANOVICI a été appréhendé hier au domicile d'un avocat à la Cour de Varsovie, Me Koral, 59, avenue de La Bourdonnais... Joanovici, bien sûr ! Mais pas Joseph. Plus simplement son frère, Marcel, qui, « en principe » habite encore Clichy, rue Martre, mais qu'on n'avait pas revu depuis un certain temps. A quoi correspond cette « arrestation », dont on peut prévoir qu'elle n'aura pas de suites importantes, puisqu'elle ne semble pas avoir été maintenue ?

Sans doute à une indication qui laissait supposer que Joseph Joanovici — le vrai ! — avait eu, ces jours derniers, des rapports avec Me Koral. Pour plus de précision, « on » soupçonna Me Koral d'avoir joint M. Joseph dans l'après-midi de vendredi et de ne pas ignorer ce qu'il est advenu de lui depuis ce jour.

Nous disons « on » souçonna, parce que ce n'est pas, certainement, les enquêteurs de la Sécurité du territoire — Sûreté nationale — qui ont opéré dans cette occasion, mais, tout au contraire, la préfecture de police elle-même, et pour plus d'exactitude, les services de la police judiciaire. Et l'on ne peut pas ne pas noter que cet épisode de l'affaire Joanovici marque une nouvelle phase de la lutte qui existe — de l'antagonisme, pourrait-on dire — entre la P.P. et la Sûreté nationale.

Haut les mains !

A 11 heures hier matin, un homme sonnait à la porte de Me Koral et il était aussitôt introduit dans le cabinet de l'avocat. Il s'agissait de Marcel Joanovici. Qu'avait à dire à Me Koral le frère de Joanovici ?

— Il est venu me demander des renseignements commerciaux, nous a déclaré l'avocat polonais.

Quoi qu'il en soit, le frère du multimilliardaire était depuis cinq minutes à peine avec celui qu'il était venu consulter quand deux hommes sonnèrent à leur tour à la porte. Ils se présentèrent.

Il s'agissait d'un commissaire et d'un inspecteur principal, dépêchés, nous l'avons dit, par la police judiciaire. On devait savoir que ces policiers « pistaient » Marcel Joanovici depuis la veille, convaincus qu'ils étaient que Marcel pouvait fort bien les conduire à... Joseph.

— Que faites-vous ici ? demanda le commissaire au frère du « disparu ».

La question fut, en même temps posée à l'avocat. Et l'on attendait les réponses lorsque, brusquement, un vacarme se produisait dans la rue. Des cars de police secours venaient de stopper, grinçant des freins, devant l'immeuble de l'avenue de La-Bourdonnais. Des agents en étaient descendus, armés de revolvers et de mitraillettes.

L'immeuble fut cerné, tandis que plusieurs des nouveaux arrivants gravissaient rapidement l'escalier jusqu'au premier étage et heurtaient d'un poing violent l'huis de l'avocat. La porte s'était à peine entrouverte que les agents envahissaient l'appartement et mettaient la main au collet des... deux policiers de la P. J.

— Des faux policiers ! affirmaient-ils.

D'où provenait cette erreur ?

Le coup du téléphone

D'un mystérieux coup de téléphone qui avait fait savoir à la P. P. que le domicile de Me Koral venait d'être envahi par des individus mal intentionnés et se « prétendant » de la police.

Un mystérieux coup de téléphone dont de méchantes langues ont déjà prétendu qu'il avait pu fort bien provenir de la « maison » concurrente, rue des Saussaies.

— Haut les mains ! ordonnaient les agents convaincus.

On pense que, à ce moment, la confusion fut à l'extrême. Les policiers qui venaient d'appréhender Marcel Joanovici étaient, eux, menacés par deux mitraillettes. Ils durent faire la preuve de leur identité. On dépêcha de la préfecture un haut fonctionnaire chargé d'opérer la « reconnaissance ». Et les policiers, reconnus vrais, effectuèrent dans les pièces l'appartement de Me Koral une perquisition en règle... avec les règlements qui exigent qu'une perquisition ne puisse s'opérer chez un avocat sans qu'ait été préalablement consulté le conseil de l'ordre.

Joseph aurait abrité des parachutistes anglais

Quelques instants plus tard, les policiers, l'avocat et Marcel Joanovici grimpaient dans un des cars et étaient conduits à toute allure à la Préfecture de police où le frère de M. Joseph et... Me Koral furent longuement cuisinés sur les déplacements depuis le 9 mars de Joseph Joanovici. Ce « cuisinage » ne semble pas avoir donné de bien grands résultats :

— Je ne sais rien, absolument rien, nous a affirmé Me Koral. Quant à Marcel Joanovici, il a à peine eu le temps de me parler et, « au fond », je ne sais pas trop ce qu'il était venu me dire.

(Suite en page 3.)

DÉBANDADE A LA HAUTE COUR

Manquent 1, puis 2 et 3 juges et le procès de l'amiral Bléhaut est renvoyé

L'habitude est prise et bien prise : l'audience de la Haute Cour ne s'ouvrira jamais avec moins de deux heures de retard ! Et quitte à ne pas se terminer avant 9 heures du matin.

Les deux premières heures, en effet, sont généralement employées au rassemblement des juges. Aujourd'hui, par exemple, à 13 h. 30, on avait perdu deux jurés. A 14 heures, on en avait retrouvé un, mais perdu un autre. A 15 heures, il en manquait trois.

Dans ces conditions, le procès de l'amiral Bléhaut aura-t-il lieu ?

Il n'aura pas lieu : on apprend, en effet, que faute de juges en nombre suffisant, la Haute Cour en somme faisant défaut comme l'accusé, l'affaire est renvoyée à un autre jour.

DIX AVIONS MILITAIRES détruits à Saint-Cyr-l'École

Un violent incendie s'est déclaré, hier soir, dans un des hangars militaires de la Société industrielle de l'aéronautique, à Saint-Cyr-l'Ecole.

On fit appel aux pompiers de Versailles et des communes avoisinantes. Mais, en dépit de leurs efforts, le hangar fut totalement détruit ainsi que 10 avions qui s'y trouvaient remisés, 8 moteurs d'avions et de l'outillage. On évalue les dégâts à environ 60 millions. Ce n'est que vers 22 heures que tout danger fut conjuré.

Il semble qu'on doive attribuer le sinistre à des causes accidentelles.

En page 2 : HITLER

"Installé" ce matin par MM. Herriot et Ramadier, le Conseil économique a décidé que ses séances seraient publiques

LE Conseil économique s'est réuni pour la première fois ce matin dans les locaux de la coopération intellectuelle, au Palais-Royal.

La séance s'est ouverte à 10 h. 30 sous la présidence de M. Vimeux, représentant de la C.G.A. et doyen d'âge, qui avait à ses côtés, MM. Ramadier, Herriot et Monnerville, président du Conseil de la République.

— Le conseil économique, a déclaré M. Vimeux dans une courte allocution permettra au gouvernement une politique synthétique, constituera un centre de résonnance de l'opinion publique et aura une grosse influence sur la vie économique du pays.

M. Ramadier, prenant ensuite la parole a reuraçé le travail accompli depuis vingt ans dans le domaine économique et cela pendant des périodes difficiles. S'adressant aux membres du Conseil, il a précisé que le but qu'ils devaient poursuivre était l'intensification de l'effort économique et la reconciliation sociale.

A son toud, M. Herriot a rappelé ce que doit le Conseil économique à l'œuvre personnelle de M. Paul Ramadier.

Il a ajouté :

« La IIIe République nous a donné notre régime politique et les formes de notre institution. La quatrième République a le devoir évident de compléter cette œuvre politique par une œuvre économique.

» Le Conseil économique doit être au centre de l'organisation du pays. »

M. le président Vimeux annonça alors une suspension de séance de dix minutes.

A la reprise de la séance, à 11 h. 30, le Conseil économique a décidé tout d'abord que ses séances seront publiques. Puis, il a désigné une commission provisoire chargée de vérifier la validité des pouvoirs de ses membres et d'élaborer un projet de règlement provisoire.

CONSEIL RESTREINT SUR LES SURPLUS américains

Un conseil restreint se tiendra cet après-midi à 18 heures à l'hôtel Matignon pour s'occuper de la question des surplus américains.

M. Paul Ramadier donnera demain midi sa conférence de presse hebdomadaire.

Chaque jour vous apprécierez ces descentes de lit de haute laine.

Arrivées directement d'Afrique du Nord, pour la première fois depuis longtemps. Tous dessins et tous coloris. Tous les prix. Voyez surtout les fameux Nabeuls, les tapis les plus épais du monde.

En exclusivité

A LA
PLACE CLICHY
3, PLACE CLICHY, PARIS

LYDIE HARDY savait que son mari avait été arrêté à Chalon

Elle avait tenté de fausser le témoignage de Cressol

L'INTERET de l'affaire Hardy vient de dévier brusquement. On parle maintenant ouvertement d'un nouveau personnage qui n'avait jusqu'à présent jamais été officiellement mis en cause. Il s'agit de Lydie Bastien, cette fort jolie femme aux grands yeux noirs pleins de feu, avec laquelle Hardy entretenait déjà des relations suivies en 1943 et qui devait, après l'acquittement de ce dernier, il y a deux mois, devenir Mme Hardy.

Bien qu'elle fût demeurée dans l'ombre lors du procès, un témoin pourtant avait attiré l'attention sur elle. M. Audouze, en effet, interrogé au sujet des lettres que lui avait remises son ami Cressol, après qu'il eut été libéré de la prison de Chalon, avait déclaré au président qui l'interrogeait :

— Ces lettres étaient adressées à Hardy et signées d'une certaine Lydie.

Et comme le président s'étonnait qu'il les eût gardées si longtemps :

— Parce qu'elles étaient très belles... de véritables modèles de lettres d'amour...

Et la question se pose maintenant : quel rôle exact a joué Lydie Bastien dans la vie clandestine de Hardy ? Car à ce drame si cruellement humain, il pourrait y avoir une explication. Hardy aurait trahi par amour, pour sauver ou protéger sa fiancée.

On a dit, en effet, lors du procès que Hardy avait cédé sous la menace de voir son amie — sa fiancée, dit-il lui-même — arrêtée et envoyée en Allemagne.

La bohème Mlle Lydie

Cette jeune personne — elle avait 21 ans en 1943 — remarquablement belle, à qui ses amis personnels reconnaissaient une personnalité particulièrement mystérieuse, était bien faite pour tenir Hardy sous sa coupe.

Fille d'un magistrat, fâchée avec sa mère depuis la mort de son père, Lydie Bastien menait une existence bohème et se livrait à de folles prodigalités. N'ayant pas de domicile fixe, entre chaque voyage elle revenait habiter pour quelques jours chez des amis de hasard, sans s'ouvrir auprès d'eux de ses activités ni de ses projets. On sait seulement que, douée d'une intelligence brillante, elle poursuivait avec assiduité ses expériences de spiritisme. Elle avait même médité ces derniers temps de faire un voyage en Egypte pour y reconnaître des vestiges qui devaient la renseigner sur ses existences antérieures. Voilà le portrait de cette jeune femme pour qui Hardy, sans doute, devait trahir un jour.

Il importe donc maintenant d'éclaircir cette période de vie que Lydie Bastien partagea avec Hardy : que faisait-elle à ce moment-là ? Où était-elle ? Etait-elle vraiment menacée ? C'est évidemment aux enquêteurs de faire la lumière à ce sujet.

(Suite en page 3.)

Plus d'espoir de sauver les 122 mineurs américains ensevelis dans une mine

CENTRALIA (Illinois), 26 mars. — On a pratiquement abandonné tout espoir, ce matin, de sauver les 122 mineurs ensevelis dans une galerie de mine, à 160 mètres de profondeur, à la suite d'un coup de grisou.

Pendant toute la nuit des équipes de secours ont travaillé désespérément, tandis que les épouses, les mères et les enfants des mineurs ensevelis attendent à l'entrée du carreau. Neuf seulement des mineurs ont pu être dégagés.

Vingt-deux au moins sont morts et des nappes opaques de gaz carbonique empêchent les sauveteurs d'avancer.

ANNABELLA arrive à Paris

"Je reviens en vraie Parisienne et je resterai plusieurs mois ici"

— Vous ne voulez tout de même pas que j'arrive à Paris avec un bouton décousu !

C'est ainsi qu'à six heures du matin Annabella s'adressait au stewart dans la coursive du steamer américain.

Elle tendait la main où se trouvait le bouton et elle faisait une de ces moues qui firent tant pour la rendre célèbre.

Nous demandons à Annabella si elle va rester longtemps en France et elle nous répond :

« Je reviens cette fois en vraie Parisienne, car je ne peux compter sérieusement le voyage que j'ai fait il y a deux ans avec les troupes américaines. Je resterai ici plusieurs mois et je tournerai un film au moins, peut-être deux. Mon metteur en scène sera Georges Lampin. Mais je ne sais pas encore le titre du film ni le nom de mon partenaire. Je suis très fatiguée, car j'ai à peine dormi deux heures en 48 heures. Mais si je pouvais chanter, je dirais : « Y'a d'la joie ! ».

L'ASSURANCE-LECTEUR de Paris-presse
PAIE

La compagnie d'assurance « La Confiance » vient de régler un nouveau sinistre de l'assurance-lecteur. Un chèque de cent mille francs vient d'être envoyé, en effet, à la famille de M. BERANGER Charles, 93, rue Dareau, à Paris XIVe, décédé le 30 janvier 1947.

« La Confiance » poursuit actuellement ses enquêtes à propos des nombreux autres cas qui lui ont été signalés.

Paris Presse
A 15
Signature :

Au moment même où vous détacherez ce coupon pour le conserver, apposez votre signature sur l'emplacement réservé à cet effet.

Cette simple signature fera que l'authenticité du coupon ne sera jamais contestée et que toutes les fraudes seront évitées.

LA POSSESSION DES 10 COUPONS ASSURANCE PARUS soit 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14 et 15 SUFFIT TOUJOURS POUR VOUS GARANTIR 100.000 francs en cas de décès et jusqu'à 200.000 francs en cas d'invalidité

■ SANS FORMALITE PREALABLE.
■ SANS DEMARCHE QUI VOUS ENGAGE.
■ VOTRE STRICT ANONYMAT ETANT RESPECTE.

IL N'Y A PLUS DE MYSTÈRE HITLER

suite du récit exclusif de TREVOR-ROPER de l' « Intelligence » britannique.

Hitler désigne Bormann comme exécuteur de son testament privé

et l'éminence grise du Fürher fait des projets d'avenir sur la désignation de Dœnitz

LE 29 avril, à l'aube, le Führer a fini de dicter, à frau Junge, son testament politique.

Il passe au testament privé.

Celui-ci ne représente pas les dernières volontés d'un génie révolutionnaire, ni celles de « l'ange noir de la destruction ». C'est le testament du petit bourgeois autrichien, du promeneur bucolique de l'Obersalzberg, de l'époux d'Eva Braun. Hitler donne les raisons de son mariage, distribue ses biens terrestres et annonce sa mort imminente

« Bien que pendant les années de lutte j'aie cru que je ne pouvais pas endosser les responsabilités d'un mariage, maintenant, au terme de ma vie, j'ai décidé de prendre pour épouse la femme qui, après de longues années d'amitié, est venue de son plein gré, dans cette ville, déjà presque investie, pour partager mon destin. Elle s'en ira dans la mort avec moi, selon son propre vœu, comme mon épouse. Ce sera pour nous une compensation de ce que nous avons dû sacrifier en raison de mon travail au service de mon peuple.

» Mes biens, dans la mesure où ils ont quelque valeur, reviennent au parti et, si celui-ci est anéanti, à l'Etat.

Prochain article :

LE CODICILLE DE GOEBBELS

Si l'Etat lui-même est détruit, toute autre instruction de ma part devient inutile...

» La collection de tableaux acquise par moi pendant des années, ne fut jamais constituée dans un but personnel, mais uniquement pour fonder un musée de peinture, dans la ville de mes aïeux, Linz, sur le Danube.

» C'est mon plus cher désir que cette volonté soit fidèlement exécutée.

» Je désigne comme exécuteur testamentaire mon plus fidèle camarade du parti Martin Bormann. Il a tous les pouvoirs légaux pour prendre toutes décisions utiles. Il est autorisé à remettre à mes parents tout ce qui peut constituer pour eux un souvenir personnel ou ce qui est nécessaire pour mener une vie de bourgeois modestes. Ceci concerne particulièrement la mère de ma femme et mes dévoués camarades serviteurs des deux sexes qu'il connaît bien tous. Parmi eux se trouvent mes anciennes secrétaires (frau Winter, etc...) qui m'ont assisté dans mon travail durant de longues années.

» Ma femme et moi avons choisi de mourir pour éviter la honte de la destitution ou de la capitulation. Notre volonté est que nos corps soient brûlés immédiatement sur le lieu même où j'ai accompli la plus grande part de mon travail quotidien pendant les douze années passées au service de mon peuple. »

A quatre heures du matin, les deux documents sont prêts pour la signature. Ils sont établis en trois exemplaires, car leur transmission à travers les lignes russes est incertaine et parce que des documents d'une telle importance ne doivent pas être perdus pour la postérité.

Hitler les signe, puis Goebbels, Bormann, Krebs et Burgdorf, apposent leurs signatures, comme témoins, au bas du testament politique.

Le testament privé est contresigné par Goebbels, Bormann et le colonel Nicolaus von Below, aide de camp de Hitler pour la Luftwaffe, car depuis huit ans, il fait partie de l'entourage immédiat du Führer.

L'authenticité du document est établie, sans contestation possible, en dehors de l'enchaînement logique des faits, par l'expertise des signatures, par les nombreuses dépositions des témoins y compris von Below, dont la signature figure sur le testament privé, et enfin par la secrétaire frau Junge qui avait dactylographié elle-même les deux documents.

Après avoir signé les documents, Hitler se retire pour prendre un peu de repos. Mais pour Bormann et Goebbels la tâche n'est pas terminée, ils ont pris part l'un et l'autre à la consultation secrète du 28 avril qui a suivi l'annonce de la trahison de Himmler. Cette même conférence où a été envisagée et résolue la question de la succession et de ses conséquences. Ils ont manifesté tous deux le désir de rester auprès du Führer et de mourir à ses côtés. Tous deux ont reçu de Hitler l'ordre de survivre et d'assurer la continuité de l'Etat nazi. Maintenant, ils ont une décision à prendre : celle de vivre ou de mourir.

Martin Bormann n'a rien d'un romantique. Il n'est ni homme d'Etat, ni soldat, ni prophète, ni prêtre, ni paladin, ni dévot. Il n'a qu'une passion au monde : le pouvoir. Et s'il aime le pouvoir, ce n'est ni pour ses manifestations spectaculaires, ni pour ses avantages matériels, ni pour le prestige qu'il donne, mais bien pour sa réalité intrinsèque et pour la paisible assurance qu'il assure à celui qui le détient.

Tant que Hitler vit, Bormann en a profité. Mais maintenant que le Führer a décidé de mourir, quelles sont ses chances de jouir encore de ce pouvoir ?

Au fond, lui n'a jamais souhaité mourir. Il a toujours conseillé à Hitler de fuir et de survivre. Mais s'il doit survivre sans son Führer, comment peut-il s'assurer ce pouvoir qu'il aime par dessus tout ? Il n'est, lui, qu'un simple rouage dans le mécanisme nazi. Il n'a que deux possibilités : ou bien il doit prendre la succession lui-même, ou le successeur doit considérer ses services comme indispensables et faire appel à lui.

Il est peu probable que Bormann ait songé à prendre la succession lui-même. Ses capacités sont celles d'un secrétaire et non celles d'un maître. Et Hitler lui-même pense que, tout comme Himmler, Bormann n'est pas assez « artiste » pour devenir Führer du Reich.

Goering, certainement, n'aurait pas recours à lui. D'ailleurs, le Reichsmarschal est destitué. Et puis, Bormann veut agir à coup sûr.

Le 29 avril, il envoie à ses fidèles subalternes de l'Obersalzberg un télégramme dont la teneur est significative.

Le texte en sera communiqué par le général Koller, Zander et Hitler Christian :

« La situation à Berlin, dit-il dans son télégramme, est de plus en plus tendue. Si Berlin tombe et si nous succombons, les traîtres du 23 avril doivent être exterminés. Hommes, faites votre devoir. Votre vie et votre honneur en dépendent ! »

Cette dépêche est remise en temps utile au commandant de la forteresse où Goering est incarcéré. Mais le commandant de la place forte refuse de reconnaître l'autorité de Bormann. Pour cette fois, Goering échappe à la mort.

Il est également certain que Himmler n'aurait jamais pris Bormann comme conseiller. La concurrence était trop grande dans son propre entourage. Mais la candidature de Himmler est déjà écartée par les événements et par la résolution de la nuit décisive du 28 avril.

C'est Doenitz qui est investi.

Doenitz n'est pas un politicien, mais un marin. C'est aussi un nazi convaincu. Dépourvu d'expérience politique, il est entièrement dévoué à Hitler et à ses idéaux. Bormann pense que Doenitz aura certainement besoin d'un bon conseiller nazi, connaissant le dessous des cartes, les coulisses et bien versé dans le jeu politique et administratif.

Il n'est pas douteux que la nomination de Doenitz convient à Bormann et que la clause testamentaire lui ordonnant de « durer » trouve chez lui un écho facile.

Puisque Doenitz doit devenir Führer, Bormann juge qu'il doit obéir. Cette obéissance lui conservera le pouvoir sans lequel la vie est pour lui sans attrait.

(*Copyright* 1947 *by* Paris-presse *and* Inser. *Voir* Paris-presse.)

M. Stop, photographiait hier, des demoiselles

...ce fut un homme qui l'arrêta

RUE Amelot, à deux pas de la République, Mlle Pons, 15, avenue de la Courneuve, pose pour moi dès le petit matin.

Pourquoi Mlle Pons n'a-t-elle pas deviné que j'étais M. Stop ?

Mme Arnoux, 260, rue des Pyrénées, se laisse, elle aussi, aimablement photographier sur les pentes de l'avenue Gambetta. Son petit garçon sourit. Comme j'aurais voulu lui dire :

— Mais oui, Madame, vous avez gagné !

Puis c'est Mlle Régine Beizsnef, 26, boulevard Jules-Ferry, qui s'arrête à peine d'astiquer la devanture de son magasin, tandis que je prends un petit cliché d'elle.

— C'est pour un concours, lui dis-je.

— Ah ! répond-elle.

J'en ai photographié des jeunes filles ! Place Vendôme, rue de la Paix, d'innombrables midinettes se font fixer à jamais sur mes pellicules... SANS PENSER A MOI.

Et, finalement, c'est M. Manhill, 1, rue de Castiglione, qui m'a « stoppé » tandis que je photographiais des demoiselles.

MONSIEUR STOP.

P.-S. — Aujourd'hui je vais à Montreuil. Comme je ne connais pas du tout la banlieue est, je crains fort de me perdre. Mais j'ai des yeux et je sais parler. Je saurai bien consulter les plaques des rues et demander mon chemin.

Et demain je serai, comme il se doit, à la réception de M. Marcel Pagnol, à l'Académie française. Pour être dans l'ambiance, je porterai une fausse barbe. Tirez-là si vous voulez !

M. S.

ERREUR JUDICIAIRE

UN ROMAN INEDIT DE ROGER DAL

DARBOIS est venu dire : « Vous pouvez entrer ! » Jacques Heurteaux est maintenant debout devant Vigier, derrière le grand bureau d'acajou. Darbois est resté.

— Monsieur le directeur, je viens d'apprendre à l'instant... Vigier n'est pas ému. Au fond, cette mort, pour lui, c'est de l'avancement. La banque n'est pas ébranlée par la mort du président. Les murs restent solides et la place est meilleure.

— Oui, la banque perd un grand président.

— C'est affreux !

— C'est surtout absurde : mourir à la place d'un lapin !

Voyons : à la place d'un lapin. Jacques ne comprend pas. Les destinées de Roger et d'un lapin étaient-elles interchangeables ?

— J'avais pour lui une profonde amitié.

— Et il vous a prouvé la sienne. La phrase a été coupante comme si elle avait été dite avec une lame de rasoir. Voyons : cet homme ne comprend rien. Est-ce qu'on prouve son amitié avec une place. Est-ce qu'une place est une faveur ?

Il y a un silence. Vigier va clore de toute évidence par un congé cet

Conservez ce feuilleton de
ERREUR JUDICIAIRE
comme vous avez conservé les feuilletons 1 et 2
Dans quelques jours vous pourrez ainsi achever ce roman et gagner le Premier Prix de
300.000 francs du
plus grand concours de l'année
500.000 francs de prix

entretien qui ne l'intéresse pas. Allons, il faut que Jacques se décide.

— Vous avez quelque chose de particulier à me dire ?

— Oui, monsieur le directeur... Voilà. La veille de l'accident, Roger... je veux dire le président... est venu à ma caisse et m'a demandé 300.000 francs. Je les lui ai remis, bien entendu, mais il n'a pas signé le bon de caisse.

— Pas signé ?

— Non, il n'a pas eu le temps. Il devait me le signer plus tard. J'ai attendu jusqu'à midi et demi, mais il n'est pas revenu, c'était samedi...

— Et il manque 300.000 francs dans votre caisse ?

— Ceux que j'ai remis au président.

— Il y avait des témoins ?

— M. Darbois, précisément, est entré au moment où je préparais le bon...

Darbois, avec son air de bon élève studieux, parle par-dessus ses lunettes.

— Exact, les Finances attendaient au bout du fil. J'étais venu chercher le patron.

Jacques a déjà un argument. Un premier point acquis. C'est le moment d'avancer le second argument, celui qui, à ses yeux, a le plus de prix et qui se nomme « confiance ».

— Je me permets de vous rappeler qu'entre M. Gauthier-Duvergne et moi il y avait une confiance mutuelle absolue qui justifie...

Mauvais argument pour Vigier, mauvais argument pour un esprit déjà prévenu. Vigier change de ton aussitôt :

— Confiance, pas confiance, cette histoire est extrêmement regrettable...

Puis, prenant l'élève sage à témoin :

— Vous avez vu l'argent, vous ? Le Bon ?

— Je ne me souviens pas. Mais c'est très possible.

Très possible, cela ne veut rien dire. Jacques coupe :

— C'est certain !

Mais Vigier veut, de toute évidence, être seul maintenant avec Darbois. Jacques sent l'hostilité qui se noue, qui tisse sa toile avec des fils de doute. Un bref congé clôt l'entretien :

— Bien, j'aviserai...

Et, maintenant, il faut retourner dans la cage, car il y a des clients qui s'impatientent devant le guichet. Il faut rouvrir le coffre, encaisser, payer, compter.

L'argent, le sale argent a pris tout à coup un autre sens. Pour la première fois, Jacques sent qu'il n'est ni impersonnel, ni inoffensif. Pour la première fois, il sent que manier des billets bleus c'est brasser du danger. Les coupures de 1.000 francs lui brûlent les doigts. Il se surprend à compter deux fois les billets des liasses, ce qui ne lui était jamais encore arrivé.

Une matinée d'enfer.

Enfin, midi.

La maison : Janine, Pierrette.

Le déjeuner est prêt. Janine est là, simple, claire, attentive. La même Janine. Il faut bien lui apprendre la mort de Roger. Il lui met sous les yeux le petit article du bas de la 3e page. Janine devient très pâle. Elle n'est pas très bien, ces temps-ci. Comment s'étonner si elle réagit si vivement en apprenant la mauvaise nouvelle :

— Mon pauvre chéri, vous aviez souffert ensemble pendant quatre ans, je comprends si bien ton chagrin.

— Roger me manquera beaucoup.

— Est-ce que ta situation peut en souffrir ?

C'est le moment d'avouer. D'expliquer toute l'histoire des trois cents billets. De dire son angoisse. Oui, mais si l'affaire s'arrange très vite, ce sera faire à Janine une peine inutile. Allons, il vaut mieux n'en parler que lorsque tout sera fini, et bien fini...

— Ma situation ? Je ne sais pas. Mais je n'ai évidemment pas que des amis dans la maison... Allons, il faut que je parte. Cet après-midi, tu devrais aller porter nos condoléances à Mme Gauthier-Duvergne, ma chérie...

La réponse de Janine est immédiate :

— Pour la peine qu'elle doit avoir, celle-là !

Pierrette, huit ans, sent confusément le chagrin de son père, le souci de sa mère :

— C'est le monsieur qui m'apportait des chocolats ?

— Oui, mon petit, il te gâtait toujours.

— Alors, pourquoi est-il mort ?

C'est la phrase qui hante Jacques Heurteaux sur le chemin de la banque :

— Oui, pourquoi Roger Gauthier-Duvergne est-il mort ? Pourquoi ?

(A suivre.)

Prochain chapitre :
LES 300.000 FRANCS ONT DISPARU

POUR QUI SONNE LE GLAS

Paris-presse * N° 13

PAR ERNEST HEMINGWAY

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DENISE V. MOPPES

RESUME

1936. La guerre civile déchire l'Espagne. Robert Jordan, volontaire des brigades internationales, est chargé de faire sauter un pont près de Ségovie. Il prend contact avec une guérilla locale commandée par Pablo et rencontre, dans la caverne qui leur sert d'abri, l'étrange et belle Maria, évadée des prisons franquistes.

AU fond de l'un des ballots, il toucha les blocs enveloppés dans des pochettes, les pochettes enroulées dans le sac de couchage, puis, ayant renoué les coulisses et refermé le cadenas du premier sac, il passa ses mains dans l'autre et sentit le contour dur de la boîte de bois du vieux détonateur, la boîte de cigares contenant les capsules, chaque petit cylindre enroulé à plusieurs tours dans ses deux fils (le tout enveloppé aussi soigneusement qu'il enveloppait sa collection d'œufs d'oiseaux sauvages quand il était petit), le corps de la mitraillette séparé du canon et, roulés dans sa veste de cuir, les deux macarons et les cinq chargeurs dans l'une des poches intérieures du grand ballot et les petits rouleaux de fil de cuivre et le grand rouleau de fil isolé dans l'autre. Dans la pochette contenant le fil, il sentit ses pinces et les deux poinçons de bois pour percer l'extrémité des blocs, enfin de la dernière poche intérieure, il sortit une grande boîte de cigarettes russes, une de celles qui venaient du quartier général de Golz et, resserrant la coulisse du sac, il referma le cadenas. Il boucla le rabat et étendit de nouveau la toile sur les deux ballots. Anselmo était entré dans la grotte.

Robert Jordan se leva pour le suivre, puis se ravisa et, enlevant la toile des deux ballots, il les souleva et se dirigea, parvenant tout juste à les porter, vers l'ouverture de la grotte. Il posa l'un de ses fardeaux et écarta la portière, puis, la tête baissée et portant un sac dans chaque main par les courroies, il entra dans la caverne.

Il faisait chaud et fumeux à l'intérieur. Il y avait une table le long d'un mur, avec une chandelle de suif plantée dans une bouteille, et, à la table, Pablo, trois hommes qu'il ne connaissait pas et le Gitan Rafael. La chandelle faisait des ombres sur le mur derrière les hommes et Anselmo était debout, à droite de la table. La femme de Pablo se penchait sur le feu de charbon qui brûlait dans l'âtre dans un coin. La jeune fille agenouillée à côté d'elle remuait quelque chose dans une marmite de fer. Elle souleva la cuillère de bois et regarda Robert Jordan debout sur le sol, et il vit, dans l'éclat du feu, que la femme animait avec un souffiet, le visage de la jeune fille, son bras et les gouttes qui coulaient de la cuillère dans la marmite de fer.

— Qu'est-ce que vous portez ? demanda Pablo.

— Mes affaires, dit Robert Jordan.

Et il posa les deux sacs un peu écartés l'un de l'autre à l'entrée de la grotte, du côté opposé à celui de la table.

— Ça ne peut pas rester dehors ? demanda Pablo.

— Quelqu'un pourrait marcher dessus dans l'obscurité, dit Robert Jordan, et il s'approcha de la table et y posa la boîte de cigarettes.

— Je n'aime pas avoir de la dynamite dans la grotte, dit Pablo.

— Elle est loin du feu, dit Robert Jordan. Prenez des cigarettes. Il glissa l'ongle de son pouce le long du couvercle recouvert de papier, où l'on voyait un grand cuirassé en couleurs et il poussa la boîte vers Pablo.

Anselmo lui apporta un tabouret recouvert de cuir brut et il s'assit à la table. Pablo le regarda comme s'il allait lui parler de nouveau, puis tendit la main et prit des cigarettes.

Robert Jordan poussa la boîte vers les autres. Il ne les regardait pas encore. Mais il remarqua qu'un des hommes prenait des cigarettes et les deux autres non. Toute son attention était concentrée sur Pablo.

— Comment ça va, Gitan ? dit-il à Rafael.

— Bien, dit le Gitan. Robert Jordan sentait qu'on était en train de parler de lui quand il était entré. Même le Gitan était mal à l'aise.

— Elle va te permettre de manger encore ? demanda Robert Jordan au Gitan.

— Oui, pourquoi pas ? dit le Gitan. Ils étaient loin de leurs plaisanteries amicales de l'après-midi.

La femme de Pablo ne disait rien et continuait à souffler sur les charbons.

— Un qui s'appelle Agustin dit qu'il meurt d'ennui là-haut, dit Robert Jordan.

— Ça ne tue pas, dit Pablo. Qu'il crève un petit peu.

— Il y a du vin ? demanda Robert Jordan à l'assemblée en se penchant en avant, les mains sur la table.

— Il n'en reste pas beaucoup, dit Pablo maussade. Robert Jordan décida qu'il ferait mieux de regarder les trois autres et d'essayer de voir où il en était.

— Dans ce cas, je voudrais une tasse d'eau. Toi, dit-il à la jeune fille, donne-moi une tasse d'eau.

Maria regarda la mujer de Pablo qui ne dit rien et semblait ne pas avoir entendu, puis elle s'approcha d'un pot contenant de l'eau et y trempa une tasse. Elle la porta remplie à la table et la posa devant lui. Robert Jordan lui sourit. En même temps, il contractait les muscles de son estomac et se tournait un peu vers la gauche sur son tabouret, de façon à faire glisser son pistolet le long de sa ceinture au point où il voulait. Il baissa la main vers la poche de son pantalon et Pablo le regardait. Il savait que tous le regardaient, mais lui ne regardait que Pablo. Sa main sortit de la poche avec la gourde couverte de cuir, il dévissa le bouchon, puis levant sa tasse, but la moitié de l'eau et versa très lentement de la gourde dans la tasse.

— C'est trop fort pour toi, dit-il à la jeune fille, et il sourit de nouveau. Il en reste peu, sans quoi je t'en offrirais, dit-il à Pablo.

— Je n'aime pas l'anis, dit Pablo. L'odeur acre se répandait à travers la table et il y avait reconnu le seul élément qui lui fût familier.

— Tant mieux, dit Robert Jordan, parce qu'il en reste très peu.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le Gitan.

— Un médicament, dit Robert Jordan. Vous voulez goûter ?

— C'est pour quoi ?

— Pour tout, dit Robert Jordan. Ça guérit tout. Si tu as n'importe quoi de mauvais, ça te guérira.

— Laisse-moi goûter, dit le Gitan.

Robert Jordan poussa la tasse vers lui, le liquide mélangé d'eau était devenu d'une jaune laiteux, et il souhaita que le Gitan n'en prît pas plus d'une gorgée. Il lui en restait très peu et une tasse de cette boisson remplaçait les journaux du soir. Tous les soirs d'autrefois dans les cafés, sous les marronniers qui devaient être en fleurs ce mois-ci, les grands chevaux lents de boulevards extérieurs, les librairies, les kiosques et les musées, le parc Montsouris, le stade Buffalo et les Buttes-Chaumont, la Garanty Trut Company et l'Ile de la Cité, le vieil hôtel Foyot et le plaisir de lire et de se reposer le soir, toutes les choses qu'il avait aimées et oubliées et qui revenaient à lui lorsqu'il goûtait cette opaque, cette âpre alchimie liquide qui engourdissait la langue, réchauffait le cerveau, réchauffait l'estomac, changeait les idées.

Le Gitan fit la grimace et lui tendit la tasse :

— Ça sent l'anis, mais c'est amer comme de la bile, dit-il. J'aimerais mieux être malade que de prendre ce médicament.

— C'est de l'absinthe, lui dit Robert Jordan. C'est de la vraie absinthe. On dit que ça détruit le cerveau, mais je ne le crois pas. Ça change seulement les idées. Il faut verser l'eau dedans très doucement, goutte à goutte. Mais moi j'ai versé l'absinthe dans l'eau.

(A suivre.)

(*Copyright* 1947 *by* « *Opera Mundi* » *and* « *Paris-presse* ».)

VOUS trouverez dans notre édition Courses - Spectacles *la liste complète des programmes.*

LE VERSAILLES
Tous les jours, matinée à 16 h. 30 Soir, dansante à 21 h. (s. jeudi et vend.)
avec les FELI'S BOYS
3, Place de Rennes - Montparnasse

AU CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. 46-60
HUBERT ROSTAING
et son orchestre
DINER - SOUPER DANSANT
Tenue de soirée recommandée

LE DRAP D'OR
Tous les jours, de 21 h. à l'aube
DINERS - ORCHESTRES - ATTRACTIONS
VLASTI KRIKAVA
et ses tziganes
YANA GANI et FRANCE CLÉRY
Retenez vos tables à ELY. 04-31

Le Faste de l'Orient
L'Elégance de Paris
L'Elite internationale
se retrouvent à
ISMAILIA
Thés - Dîners dansants - Soupers
avec son célèbre orchestre tzigane
22, av. Montaigne - ELY. 24-18
Fermé le jeudi

Les Vedettes à Montmartre
EDEN
40, rue Fontaine - Métro Blanche
Lucienne DELYLE
Fred ADISON
ET SA GRANDE FORMATION
dans ses nouveaux sketches comiques
FERME LE MARDI

C'est du 26 au 31 mars qu'Aimé Clariond et Jacqueline Delubac jouent « TOUS LES DEUX », de Michel Dulud, au théâtre Antoine.

CHATELET
On va fêter la 250e des
CHASSEURS D'IMAGES
opérette à grand spectacle
qui poursuit une carrière triomphale avec son incomparable interprétation et l'éblouissante mise en scène que tous veulent voir et revoir

CIRQUE D'HIVER
N'attendez pas pour aller voir
GROCK!

DAUNOU Comédie nouvelle de Pierre ROCHER
avec Marcelle CHANTAL, Henri NASSIET, Henri VILBERT, René WORMS, Luce FEYRER

Théâtre de la Renaissance
L'ÉVÉNEMENT SENSATIONNEL DE LA SAISON
LA PIÈCE LA PLUS DISCUTÉE
à laquelle la presse et le public font
UN ACCUEIL TRIOMPHAL
LA ROUTE AU TABAC

THÉATRE St GEORGES
Le BURLADOR de Suzanne Lilar
avec Maurice ESCANDE, Mary MORGAN, Jeanne PRÉVOST

CLICHY-PALACE
49 AV. CLICHY - 17e - Mo LA FOURCHE - MAR. 20-43
OBSESSIONS
Charles BOYER - E.G. ROBINSON
Barbara STANWYCK
V. O.

ATLANTIC
CLAIRE TREVOR
LA LOI DU FAR-WEST
Version française

LA PAGODE
57, RUE BABYLONE - INV. 12-15
LE BATEAU A SOUPE
Avec Charles VANEL

LE DELAMBRE
11, RUE DELAMBRE - DAN. 35-22
PATRIE
avec Pierre BLANCHARD et Marie MAUBAN

au REX
le rêve
DANCING
Thés et Soirées
Le Jazz de CHARLEY LEWIS
et Le Tango de FEIJOO
3, boul Poissonnière CEN 83.97
Metro Bonne Nouvelle.
FERMÉ LE MARDI

CASINO MONTPARNASSE
Ts l.s. 21 h. Dim. 2 m.
LUIS MARIANO
dans le plus grand succès d'opérette
La Belle de Cadix

Le Cirque des Cirques AMAR et Cie à Paris

Le fameux Cirque des Cirques AMAR et Cie, de retour d'une grande tournée en Afrique du Nord, est arrivé ce matin en gare avec ses deux trains spéciaux. Il s'installera à la Porte Maillot, où il présentera un spectacle que seul un établissement de son importance peut se permettre d'offrir au public.

Matinée tous les jours à 15 h., soirée à 20 h. 30. Dimanche et fêtes deux matinées, 14 h. et 17 h. CHAUFFE A L'AIR CHAUD.

LOCATION
Ag. LEBOURGEOIS, 38, bd des Italiens
Agence LAFI, 36, avenue de l'Opéra
et au CIRQUE - Kléber 66-19

FRANÇOIS CHALAIS de Carrefour
JE N'APPRENDRAI RIEN, JE CROIS, AUX LECTEURS DE CE JOURNAL EN RÉPÉTANT QUE JE TIENS "LA BELLE ET LA BÊTE" POUR LE MEILLEUR FILM DE L'ANNÉE ÉCOULÉE.
Raymond Hakim
LA BELLE ET LA BÊTE
ETOILE du PANTHEON
PRODUCTION ANDRE PAULVE

APOLLO
UN AMOUR FOU
une irrésistible comédie
de Jean GUITTON

140e Porte-Saint-Martin
BACH
LE MORT REVIENT DE SUITE !
Matinées : dim. et lundi, 15 h.

TABARIN
Tous les soirs à partir de 21 h. 30
Ambiance
AVEC LE FAMEUX FRENCH CANCAN
Retenez votre table : TRI. 25-16

ELYSÉES CINÉMA
65 CHAMPS-ÉLYSÉES 65
Une atmosphère poignante ! Un réalisme audacieux !
Jacques DUMESNIL
Jany HOLT
RUMEURS
UN FILM DE JACQUES DAROY
D'APRÈS LE SCÉNARIO ORIGINAL DE SIMON GANTILLON
DIRECTEUR DE PRODUCTION R. FLORAT
PRODUCTION CAPAC
DISTRIBUÉ PAR COSMORAMA
JERÔME GOULVEN - ANNIE HEMMERY
ANNETTE POIVRE - CHEREL - G. HUBERT
JEANINE VIENOT - SERGE GRAVE
PALAU et ROGER KARL

INÉDIT
BROADWAY 36, CHAMPS-ÉLYSÉES
CALIFORNIA 5, BOUL. MONTMARTRE
CINÉMONDE 4, R. DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN
LA ROYALE 25, RUE ROYALE
LAUREL et HARDY en croisière

ROYAL HAUSSMANN SALLE MELIÈS 2 Rue Chauchat
LE RITZ SALLE LOUIS DELLUC 6 Bd de Clichy - PLACE PIGALLE
présentent
VOYAGE SANS RETOUR
WARNER BROS
MERLE OBERON, GEORGE BRENT, PAT O'BRIEN
Du vrai Cinéma... AVENTURES... Humour... AMOUR...
VO.
ROYAL HAUSSMANN STUDIO 1, RUE DROUOT les 3 mousquetaires
LE CLUB 2 RUE CHAUCHAT L'AIGLE des MERS

LES PORTES DE LA NUIT
DANUBE, PALAIS D'AVRON, FEERIQUE, SEVERINE, BELLEVILLE, BRUNIN, ZENITH, BA-TA-CLAN, SAVOIE, LYON PATHE, COURTELINE, ROYAL PASSY, PALAIS DES GLACES
cette Semaine
dans votre salle préférée...

AU PALACE ET AU NAPOLÉON
MARLENE DIETRICH dans LA MAISON DES 7 PÉCHÉS (SEVEN SINNERS)
avec JOHN WAYNE
UN GRAND FILM D'ACTION AVEC LA REINE DU SEX-APPEAL !
VERSION ORIGINALE
UN FILM UNIVERSAL MIS EN SCÈNE PAR TAY GARNETT

GAUMONT-THÉATRE
CINÉ MICHODIÈRE
CLUB DES VEDETTES
FERNANDEL
joue chante et danse dans CE U.T CE JE... CO

LOCATAIRES
vous êtes maintenus jusqu'au 1er juillet

- **Prix inchangés**
- **Droit de reprise conditionnel**

L'Assemblée a consacré sa séance à l'examen du projet sur les loyers

L'ASSEMBLEE NATIONALE a commencé ce matin l'examen du projet élaboré par le Garde des Sceaux au sujet des loyers.

Ce texte ne contient aucune disposition relative aux prix. Il ne vise que le maintien dans les lieux et l'exercice du droit de reprise (le régime en vigueur expirant le 1er avril). Il est accordé jusqu'au 1er août, aux bénéficiaires de la loi du 1er avril 1926 mais il est refusé à ceux qui n'occupent pas effectivement les lieux.

Quant au droit de reprise, il ne s'appliquera qu'aux locaux d'habitation, les locaux à usage professionnel en seront exclus.

D'ailleurs ce cas sera subordonné à des conditions strictes concernant la date d'acquisition de l'immeuble, celles dans lesquelles le propriétaire et les siens doivent eux-mêmes se loger et l'occupation des pièces par un nombre de personnes correspondant aux règles fixées par l'ordonnance du 11 octobre 1945.

Selon M. Garet, un des premiers orateurs qui vont se succéder à la tribune « les propriétaires attendent depuis vingt ans les mesures qui permettraient d'assurer la rentabilité de la propriété ».

M. Toujas s'élève ensuite contre l'abus des mesures provisoires qui mécontentent les locataires et les petits propriétaires.

Puis M. André Marie vient affirmer la nécessité de sortir « de ce labyrinthe que constitue l'actuelle législation des loyers. Au surplus, ajoute-t-il, le garde des Sceaux, on ne peut agir en partisan dans une question grave qui intéresse particulièrement l'ordre public »

Sur la proposition de M. Defos du Rau (M.R.P.) on vote à mains levées la suppression de l'article 3, ainsi conçu :

« Le bénéfice du maintien dans les lieux est acquis en cas d'abandon de domicile ou de décès du locataire ou de l'occupant de bonne foi aux personnes vivant habituellement avec lui. »

A 12 h. 30, la séance était levée, alors que les articles 1, 2 et 4 du projet avaient été adoptés. Le débat reprend à 17 heures.

Cette semaine MARSHALL doit rencontrer STALINE

Washington escompte entre les deux hommes d'Etat une explication à l'échelle du monde.

WASHINGTON, 26 mars. — Les milieux diplomatiques de la capitale américaine attendent des résultats décisifs de l'entretien Marshall-Staline qui aura lieu cette semaine, selon les rapports parvenus ici. L'atmosphère qui précède cette conversation laisse prévoir que les deux hommes d'Etat passeront en revue tous les éléments de la situation mondiale, ainsi que les perspectives d'un accord entre Moscou et Washington.

Washington désire une explication à l'échelle la plus haute possible, selon les vœux du président Truman, qui a donné les pleins pouvoirs à Marshall, et d'une opinion américaine fatiguée et inquiète du malaise planant entre les deux puissances.

Des observateurs qualifiés soulignent par ailleurs l'importance du rôle joué par l'amiral Leahy, ancien ambassadeur à Vichy, et conseiller des présidents Roosevelt et Truman, en ce qui concerne la nouvelle attitude américaine.

Leahy serait naturellement partisan d'une attitude plus ferme que celle de l'ancien secrétaire d'Etat Byrnes à l'égard du gouvernement de Moscou. Washington aurait même envisagé de publier une déclaration accusant Moscou de politique d'agression en Europe orientale et dans le Proche-Orient.

Les milieux diplomatiques américains paraissent convaincus que la position de Washington permet d'espérer un accord.

Primo, sur le plan allemand, les Etats-Unis disposent, avec les accords sur la Ruhr et les ressources immenses de la zone occidentale, d'une carte maîtresse dont Moscou ne peut pas négliger la valeur.

Secundo, en Extrême-Orient, les difficultés soulevées par la division de la Corée en deux zones pourraient être résolues du fait de la décision américaine de demeurer dans le pays aussi longtemps que les troupes soviétiques s'y trouveront.

Quant à la Chine, M. Marshall a inauguré une nouvelle politique en acceptant de laisser sans aide le gouvernement nationaliste tant que Moscou s'abstiendra aussi d'assister les communistes chinois.

HONG-KONG 47

(Suite de la première page)

Ils n'ont pas de chance. Ils ne sont donc pas aimés du ciel, partant, ils ne méritent aucun secours. La coque disparut. D'autres canots prirent sa place. La fourmilière des porteurs reprit l'assaut interrompu. Dessous, dans leur tombe mouvante, des hommes, des femmes étaient sans doute encore en train de se débattre. Personne ne s'en occupa plus. Nous étions en Chine.

Hong-Kong est un ponton en fête amarré au bord de l'empire de la faim. Le quai en face de l'île est aussi anglais, mais ce n'est qu'un territoire loué à bail, tandis que le rocher est possession de Sa Majesté. Derrière la frontière anglaise établie sur la presqu'île, il y a Canton, la capitale de la Chine du Sud, où la voirie, deux fois par jour, ramasse les corps des morts de faim.

Au bord de cette mer d'hommes en difficulté qu'est la Chine, Hong-Kong, récif affairé, recueille les épaves, les milliardaires et les vierges folles. Les milliardaires jaunes affluent de Shangaï. Shanghaï, autrefois capitale de la banque et du commerce en Chine à cause de la sécurité offerte par les concessions et des libertés qui y fleurissaient, Shangaï agonise. Les concessions ont été rendues. La catastrophe financière et monétaire qui noyait la Chine a submergé Shangaï. La vie est devenue là-bas très difficile aux blancs, insupportable aux milliardaires célestes.

Les uns après les autres, ils s'en viennent à Hong-Kong, dernier bastion occidental. Ceux de Canton, de Nankin, de Tchoun-King les rejoignent. Trois mille banques chinoises se sont ouvertes depuis dix-huit mois à Hong-Kong. Elles ne font aucune opération, sinon tout à fait discrète. En tout cas, elles ne font pas de banque. Elles construisent seulement des caves et des grilles, et derrière des grilles, dans les caves, elles enterrent les grandes fortunes chinoises, des milliers de milliards en barres d'or, en diamants, en dollars... On ne peut pas marcher dans le centre de Hong-Kong sans écraser un milliardaire chinois, reconnaissable à Cressol, mais c'est le Chinois le plus effacé, je veux dire le plus occidental que vous puissiez rencontrer.

M. B.

DES JOURNAUX 7 jours par semaine

M. Paul Ramadier a reçu, en présence de M. Mitterand, ministre chargé de l'Information, une délégation de la Fédération de la presse venue l'entretenir de l'application du protocole qui mit fin à la grève des imprimeries de presse, en organisant la parution sur sept jours.

Les représentants de la presse ont insisté sur la nécessité d'une solution rapide.

JOANOVICI agent secret

(Suite de la première page)

On a écrit, en termes assez vagues, que Joseph Joanovici avait été l'homme, pendant l'occupation, d'une nation étrangère. On a aussi écrit qu'il avait été l'agent de... plusieurs nations. C'est à coup sûr l' « Intelligence Service » qu'il a servi davantage, et il est aujourd'hui permis de révéler que Joano avait fait de son appartement de la rue Albert-Samain un refuge pour les officiers anglais parachutés et qu'il avait aussi des « vues » particulièrement claires sur les services de parachutage de l'armée anglaise...

Laissons la parole à un des témoins qui vont être prochainement appelés à apporter à la justice les précisions qu'elle attend. Ce témoin, M. G..., qui occupe une fonction importante dans les milieux sionistes de Paris, est formel :

— En 1943, au mois d'avril, l'un de mes amis s'est rencontré, rue Albert-Samain, avec trois officiers parachutistes britanniques qui vécurent plusieurs semaines dans les « pièces secrètes » de l'appartement, et cela alors que Joanovici recevait chez lui, chaque jour, des officiers allemands qui y ripaillaient. C'est là, rue Albert-Samain, qu'a été dressée une partie du plan de ce qu'on a appelé l'insurrection de Paris, et des officiers britanniques ont assisté à ces préparatifs. L'appartement de « Joano » a été ensuite un des P.C. de l'insurrection. On connaîtra prochainement tous les détails, dont plus d'un surprendra, du rôle de la « rue Albert-Samain » dans la déroulement des opérations.

Il ne semble pas qu'il y ait désormais lieu de s'étonner — si sont tout à fait fidèles les déclarations de M. G.... que l'Intelligence Service soit intervenue, comme on affirme également dans les mêmes milieux, pour faire remettre Joanovici en liberté lorsque celui-ci fut arrêté et incarcéré à Drancy, après la Libération.

Un autre fonctionnaire de la police pris dans les remous ?

Après le commissaire Pouzelgues, que le ministre de l'Intérieur a récemment frappé de suspension, un autre fonctionnaire de la Sûreté nationale, le commissaire Jouyannaud va-t-il faire l'objet d'une mesure analogue ? Le bruit du moins en court et l'on donne pour raison le manque de discernement — c'est le moins que l'on puisse dire — dont il fit preuve, il y a environ un an, en acceptant de Joanovici, pour l'Association amicale des fonctionnaires des services actifs de la Sûreté nationale, un don de cent mille francs.

Car s'il en était un qui ne devait pas se faire d'illusions sur l'honorabilité du somptueux donateur, c'était bien le commissaire Jouyannaud. Alors en fonctions à la direction de la Surveillance du territoire, il avait été, en effet, chargé d'une enquête sur le personnage dont on savait qu'il était déjà l'un des plus dangereux aventuriers que la trouble époque de l'occupation ait engendrés. Et sans que l'on puisse dire qu'il l'ait blanchi, il donna à son enquête un tour si spécieux qu'on pouvait l'envisager comme favorable.

A la nouvelle de sa scabreuse intervention, la Sûreté nationale s'inquiéta et lui rendit le chèque qu'il avait reçu du forban. Par surcroît, on jugea prudent d'éloigner de Paris ce fonctionnaire qui fut muté en Corse où il dirige la brigade régionale de police mobile d'Ajaccio.

Dont acte

M. Lepercq, arrêté samedi en même temps que M. André Crestois, ancien trésorier général du M.L.N., n'est pas, ainsi qu'il a été dit, le frère de M. Lepercq, ancien ministre des Finances du gouvernement de Gaulle.

Ravitaillement

Vos rations

Viande Conserves : 175 gr. tous consommateurs, contre la DE de mars : 200 gr. supplément aux J3 contre le DD : 100, 150 et 250 gr. respectivement aux T2 contre 7 de mars ; T3, contre 7 et 9 et T4 contre 7, 8 et 9 de mars.

Charcuterie 100 gr. tous consommateurs contre SM de mars.

PROROGATION. — DD, DU, SK de mars, Nos 4, 5 et 6 mars ; Nos A21, B21 et C21 de mars.

PEREMPTION. — Le ticket n° 8 de la carte de vin sera périmé le 27 mars.

Saches que...

● Les tickets P et Q des cartes de textiles B, E, J, H et F, modèle 1944, qui sont périmés, pourront être utilisés par les détaillants et grossistes jusqu'au 1er mai, pour leur réapprovisionnement.

courses

Résultats du Tremblay

PRIX DONCASTER

1. Passe Passe (F. Rochetti) (110) G. 132 à M. P. Leleu ..... P. 35
2. Lyse (T. Lazaro) (103) ..... P. 20
3. Libération II (G. Gottlieb) (108) P. 21

1 l. 1/2, c. enc. — 11 partants.

N. pl. : 101, 102, 104, 105, 106, 107, 109, 112.

PRIX KENDAL

1. Mouloura (S. Chauneau) (203) G. 21 à M. R. Mathé-Dumaine ..... P. 11
2. Giboulée (R. Bénard) (202) ..... P. 14

1/2 l. — 5 partants. — Jumelé : 83.

N. pl. : 201, 204, 206.

PRIX MARTAGON

1. Pablo (L. Bellocq) (311) ..... G. 58 à M. L. Ducom ..... P. 25
2. Le Chelk (T. Lazaro) (302) ..... P. 22
3. Fus'y (R.-R. Courtois) (310) ..... P. 54

1/2 l., 5 l. — 11 partants.

N. pl. : 301, 308, 315, 318, 320, 321, 322, 323.

Le temps qu'il fera :

DEMAIN :

Temps instable avec averses.

Lydie HARDY connaissait le drame de Chalon

(Suite de la première page)

Mais on peut s'étonner que la jeune femme, qui avait signalé à Mme F... — une amie qui longtemps l'avait accueillie dans sa villa de banlieue — son arrivée de Suisse pour lundi dernier, ait disparu après une courte apparition chez elle.

Quels sont les motifs, antérieurs à ce déplacement, qui la poussent maintenant à se cacher ? Car, aux adresses où elle avait l'habitude de se présenter dès qu'elle était à Paris, nulle trace d'elle.

A Montreuil-sous-Bois, en particulier, chez M. et Mme Verheyden. Dans cette simple maison, Lydie venait souvent coucher.

— Mais nous ne connaissons pas le colonel. Il n'est jamais venu ici, me dit M. Verheyden. Nous recevons simplement son courrier ainsi que celui de Mlle Lydie.

En effet, de nombreuses lettres demeurent en attente. Un télégramme de Hardy lui-même, à sa femme « Je t'attends impatiemment », et deux pneumatiques écrits de sa main, à l'adresse de Lydie.

Lydie Bastien voulait sauver Hardy

Quoi qu'il en soit, si l'on ignore le rôle exact de Lydie durant l'occupation, si l'on ignore où elle est à l'heure actuelle, on sait avec certitude que pendant que s'instruisait le procès du colonel, elle s'est employée, personnellement et activement, à rassembler tous les témoignages favorables à sa défense.

En particulier, s'il est possible que Lydie Bastien ait tenté de joindre le contrôleur des wagons-lits, Alphonse Morice, au moment de l'arrestation de Hardy, il est hors de doute qu'elle ait fait des démarches successives auprès de M. Cressol lui-même.

Une première fois, elle réussit à le joindre, alors qu'il était au restaurant, en compagnie de plusieurs amis. Après l'avoir pris à part, elle lui présenta une photo.

— C'était bien cet homme qui était avec vous dans la cabine 7 et 8, dans le train de Lyon-Paris, le 8 juin, n'est-ce pas ?

Or, cette photo n'était pas celle de Hardy. M. Cressol lui déclara nettement qu'il ne reconnaissait pas, sur la photo, son compagnon de voyage. Elle se retira fort dépitée. Une deuxième fois, elle téléphona à Cressol, mais ne vint pas au rendez-vous.

Comment avait-elle pu savoir que c'était effectivement M. Cressol qui avait loué l'autre couchette durant le voyage du 8 ? Lydie Bastien s'était rendue à la Compagnie des wagons-lits et avait demandé à voir les fiches de location. Elle avait pu apprendre ainsi que le second voyageur était un fonctionnaire du commissariat aux Sports et suivant la filière, retrouver l'adresse de celui-ci.

On voit donc, du fait de ces deux démarches — et peut-être en a-t-elle fait d'autres — que Lydie Bastien voulait à tout prix faire naître autour de son mari, pour le procès, un climat de témoignages favorables.

Mais il est curieux que Hardy, après son acquittement, ait déclaré à Mme F..., chez qui il se reposait :

— Le procès est incomplet. Il y a bien d'autres choses à dévoiler ! ! ! Quelles sont-elles en vérité ? Il n'est pas encore aisé de le discerner aujourd'hui.

Le colonel Wilhelm, qui, de commissaire du gouvernement adjoint près le deuxième tribunal militaire de Paris, est devenu juge d'instruction militaire pour mener la nouvelle information ouverte contre René Hardy, a fait écrouer celui-ci à Fresnes, après interrogatoire d'identité, mais il ne procédera aux premiers actes effectifs d'enquête qu'après avoir pris contact avec les magistrats qui connaissent déjà l'affaire, M. Berry, doyen des juges d'instruction, qui mena la première information, et M. Robert Lévy, qui a été chargé de l'information ouverte contre X. pour faux témoignages au procès Hardy.

René Hardy a choisi pour avocats ses premiers défenseurs, Me Maurice Garçon et Me Chadirat. Me Maurice Garçon, qui s'était rendu en Egypte, doit rentrer prochainement. On ignore encore s'il acceptera de se charger des intérêts de Hardy, étant donné les nouvelles conditions dans lesquelles se présente l'affaire.

L'adresse du contrôleur Morice avait été donnée aux défenseurs de René Hardy par Lydie Bastien lors du procès

Lydie Bastion connait certainement toutes les circonstances du coup de filet de Calluire et ce n'est qu'après que la police l'aura retrouvée que la lumière pourra être faite.

Mais on peut s'étonner que durant le procès Lydie n'ait point paru. Car, à ce moment-là, il était certainement possible de la faire témoigner.

On peut s'étonner aussi des déclarations que nous a faites Mme J..., cette amie de Lydie Bastien, qui, dans sa villa des environs de Paris, abrita Hardy et sa femme avant la première arrestation et après l'acquittement de celui-là.

En effet, sur les injonctions de Me Chadirat, Lydie Bastien, par l'intermédiaire de Mme J..., fit porter aux avocats de la défense l'adresse du contrôleur des wagons-lits, Alphonse Morice, au cours même du procès.

Comment se fait-il, alors, qu'on n'ait pas fait l'impossible pour le joindre, à ce moment-là ? Ou bien les avocats de la défense ont-ils négligé les éclaircissements qu'il pouvait apporter ?

De toute façon, si les avocats ont eu un entretien avec lui, comment se fait-il que le contrôleur des wagons-lits ait pas la suite attendu si longtemps pour révéler à la police sa version du voyage du 8 juin ? Comment, ayant été touché par la défense — et peut-être même personnellement par Lydie Bastien — ne s'est-il pas « douté » qu'il s'agissait de lui, quand on parlait d'un témoin capital, agent des chemins de fer, dans l'affaire Hardy ?

Comment se fait-il aussi que, sur le billet de location, on ait retrouvé en toutes lettres le nom de Hardy à côté de celui de Cressol, alors qu'on sait fort bien que le résistant Hardy, à cette époque-là, se déplaçait sous une multiplicité de noms, mais jamais sous le sien propre ?

Il faut que l'enquête éclaircisse tous ces points, qui demeurent sujets à caution.

● **PARIS. — Un employé de la S.N.C.F., Henri Backere, demeurant 9 bis, allée des Lettres, à Bondy, a déclaré au commissariat de police de Noisy-le-Sec qu'il avait actuellement, en dépôt à son domicile : une mitrailette allemande 9 m/m, deux chargeurs, 5 blocs explosifs, 5 détonateurs, deux boîtes de détonateurs et deux cordons bickford.**

— Dans un hôtel, route des Petits-Ponts, à Pantin, Gabriel Perajin blesse grièvement d'un coup de couteau Louis Pagin, trente-six ans. Le meurtrier est arrêté.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 26 mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	83 60	83 40
3 % 1920	139 05	139 70
3 1/2 % Amort. 1942	94 60	94 60
3 % Amort. 1942	87 20	87 20
3 % Amort. 1945	86 60	86 60
7 % 1924		
4 % 1939	74650	74500
Crédit Nation jany 1943	4950	4925
Crédit Nation. déc 1943	9140	9140
S. N. C. F. 4 % 1941	970	970
Banque de l'Indochine	12000	12000
Crédit National	4745	4750
B. N. C. I.	1000	1006
Banque Paris-Pays-Bas	1492	1490
Banque Union Parisienne	1270	1265
Comptoir d'Escompte	1795	1806
Crédit Comm. France	1180	1120
Crédit Industriel	1135	1200
Crédit Foncier France	2930	2975
Crédit Lyonnais	1839	1839
Société Générale	1922	1920
Société Marseillaise Créd	1480	1510
Suez (action)	53850	53600
Suez (Société civile)	14100	14200
Ch de fer Buenos-Aires	6645	7000
Métropolitain	720	730
Rosario Puerto Belgrano	2150	2250
Santa-Fé	9290	9800
Lyonnaise des Eaux	1225	1311
C. P. D. E.	1300	1291
Edison	2025	1925
Générale d'Electricité	2830	2850
Energie Industrielle	1277	1276
Radio-Electrique	275	268
T. S. F.	1625	1675
Union d'Electricité	602	603
Thomson-Houston	785	780
Dolifus-Mieg	34200	33900
Fil. Fourmies	1826	1838
Gillet-Thaon	382	380
Perenchies	2180	2179
Saint-Frères	1800	1800
La Soie	3800	3800
Gas Lebon	3490	3360
Eclair. Chauff. Fore. Mot	1225	1218
Gaz et Electr. (Réunis)	643	642
Gaz France-Etranger	1460	1441
Aciéries de Longwy	1130	1195
Aciéries de Micheville	1495	1520
Aciéries du Nord	648	675
Chant. Saint-Nazaire	995	985
Châtillon-Commentry	1775	1745
Citroën B	2393	2300
Commentry-Fourchamb.	1461	1470
Constr. Locomotives	1268	1328
Electro-Métallurgie	501	506
Seichimé	1210	1280
Fives-Lille	1670	1685
Pontgibaud	5230	5230
Aciéries de la Marine	395	390
Forges Nord-Est	790	795
Jeumont	820	830
Pont-à-Mousson	5200	5195
Denain-Anzin	2545	2530
Métaux	4325	4305
Pengeot	1350	1335
Schneider	2050	2040
Béthune	2010	2040
Charb. du Tonkin	2660	2775
Aniche	1570	1575
Courrières	592	593
Lens	730	730
Association Minière	2080	2130
Mokta-el-Hadid	13895	13945
Le Nickel	1370	1370
Ouenza	9250	9250
Penarroya	1670	1700
Française des Pétroles	3240	3400
Gafsa	3980	3998
Phosphates Constantine	1050	1060
Air Liquide	1925	1915
Bozel-Maletra	620	638

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Ugines	1275	1290
Auby	—	1595
Givet-Isieux	4495	4500
Kali-Sainte-Thérèse	2830	2890
Kuhlmann	1375	1375
Péchiney	1806	1780
Rhône-Poulenc	1975	1975
Saint-Gobain	4425	4475
Salines Djibouti	2555	2600
Port de Rosario	24325	24800
Chargeurs Réunis	6090	6400
Bénédictine	13490	13450
Brasserie Quilmès	41200	41800
Brasserie du Maroc	4990	1970
Damoy	4700	4770
Debray	1805	1815
Grands Moulins Corbeil	415	442
Grands Moulins Paris	219	225
Munm	2855	2980
Nicolas	1765	1788
Olida	29150	29010
Raff. Suc. Saint-Louis	3790	3804
Raffineries Say	1424	1433
Saint-Raphaël	29800	30400
Sucreries Coloniales	1640	1680
Ciments Lafarge	17200	17200
Ciments d'Indochine	750	790
Poliet et Chausson	2580	2580
Bergougnan	8450	8600
Caoutchouc d'Indochine	1850	1930
Cultures Tropicales	495	515
Dunlop	3675	3640
Plant. Hévéas	790	813
Terres Rouges	1240	1295
Tanjal	—	4060
Doly	4170	4140
Nouvelles Galeries	1290	1250
Paris-France	3095	3100
Revillon	7350	7000
Librairie Hachette	4070	4080
Afrique Occidentale	6550	6700
Cie Générale Coloniale	1828	1850
Lyon-Madagascar	1425	1435
Marseille-Madagascar	13975	14100
Ouest-Africain	3025	3080
Entreprises (Sté Gle)	992	1027
Travaux Marseille	2170	2170
Banque Ottomane	4575	4650
C. F. Franco-Canadien	29290	30000
Canadian Pacific	1520	1515
Central Mining	3390	3430
East Geduld	4875	4675
Geduld	2690	2620
Rio Tinto (unité)	7750	7715
Norvégienne de l'Azote	—	1245
Est Asiatique Danois	27500	28000

MARCHE DES COURTIERS

Albi	873	867
Bruay	251	282
Hotchkiss	2535	2530
Hutchinson	5025	5200
Michelin	8800	8550
Lamboige	1770	1850
Padang	2310	2375
Quaroa	8500	8900
Bastos	7123	7200
Chzano	D. 2300	2375
Pernod	2090	2065
Monaco	14600	14600
Galeries Barbès	—	1245
— — paris	365	305
De Beers	7350	7575
Crown Mines	—	—
Rand Mines	2565	2650
Shell Transport	2145	2145
France, Wyoming	2515	2540
Rosn Antelope	338	342
Tanganyika	—	—

DÉPURATIF RICHELET INTÉGRAL

Nombreuses maladies évitées et combattues

Un Traitement qui a fait ses preuves

ECZÉMA — Herpès - Dartres - Boutons - Psoriasis - Furoncles

ARTHRITISME — Rhumatismes - Goutte - Maux de reins - Sciatique

CIRCULATION — Varices - Hémorroïdes - Ulcères variqueux - Enflure des jambes

AGE CRITIQUE — Vapeurs - Vertiges - Etourdissements

CONGESTION — Hypertension - Artériosclérose - Vieillesse prématurée - Fatigue

C'EST un signalé service que rendit L. Richelet à une foule de malades, lorsqu'il présenta la formule de sa préparation aujourd'hui célèbre dans de nombreux pays du monde. Aussi, depuis, la faveur du Dépuratif Richelet n'a jamais cessé de s'accroître auprès de ceux que leur sang plus ou moins vicié, leur circulation plus ou moins régulière rendent justiciables de la "Rectification sanguine". Citons d'abord, parmi ces malades, les eczémateux, les herpétiques, psoriasiques, etc..., torturés jour et nuit par de démoralisantes démangeaisons. Viennent ensuite les porteurs de varices ou de plaies rongeantes aux jambes; les congestifs qui se plaignent d'avoir le sang à la tête ou des martèlements aux tempes et à la nuque. Citons encore les rhumatisants et les goutteux, guettés par l'impotence; enfin les femmes à l'âge critique qui souffrent de douleurs au bas-ventre, de vapeurs, d'éblouissements, etc... A tous ceux-là, le Dépuratif Richelet Intégral est généralement très utile.

Vitalité accrue

Il est une autre catégorie de personnes à qui le Dépuratif Richelet Intégral est conseillé. Ce sont ceux qui, fatigués ou prématurément vieillis, désirent retrouver un surcroît de vitalité. Avec son magnésium, qui tonifie les nerfs et les muscles, qui active et "harmonise" les principales fonctions vitales, le Dépuratif Richelet Intégral leur procure souvent cette sensation de bien-être général et d'entrain qui fait paraître la vie plus agréable. Toutes pharmacies. Préparateurs : Lab. Richelet, Bayonne (B.P.) Visa n° 361-P. 2500

FAUTEUILS Club SALONS CANAPÉS LITS en cuir véritable et tissus
Directement à la Fabrique
CONFORT ÉLÉGANCE
PRATIQUE-SOLIDE
SIÈGES ERTON 25 Av. PHILIPPE-AUGUSTE PARIS 11e (METRO NATION)
LIVRAISON FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE • CATALOGUE sur DEMANDE

ADRESSEZ-VOUS DIRECTEMENT à la FABRIQUE
YVON — ÉBÉNISTE DEPUIS 1870 — VENTE RÉCLAME
57 Rue du Fg St DENIS PARIS — TEL. PRO. 97-13 — Mo STRASBOURG-St-DENIS
CATALOGUE FRANCO FACILITÉS de PAIEMENT
SALLE A MANGER COMPLÈTE 19 000
CHAMBRE A COUCHER avec LITERIE 19 500
Co/Y AVEC LITERIE COMPLÈTE 18 500

MICHEL, 6, PL. MADELEINE
(Pas en boutique - 2e étage) - PAIE BEAUCOUP PLUS CHER
BIJOUX, ARGENT ETRIE - BRILLANTS, etc... EXPERT GRATUIT

FOIRE DE BRUXELLES
Un vaste marché international se tiendra, du 26 avril au 11 mai 1947, à Bruxelles. Dans ses 11 palais seront groupés plus de 3.000 exposants. Renseignez-vous : Chambre de commerce belge, 82, rue Saint-Lazare, Paris ; Office des Chemins de fer belges, 14, rue du 4-Septembre, Paris, qui délivrent gratuitement le carnet de légitimation auquel sont attachés des avantages spéciaux très intéressants.

PRETS AMORTISSABLES A 2 %
Sinistrés - artisans - commerçants - industriels. Vous tous qui voulez faire CONSTRUIRE, LOCATAIRES qui désirez être PROPRIÉTAIRES. Adressez-vous à :
CAISSE IMMOBILIÈRE DE L'EST "C.I.M.E.S.T.", 214, Rue de Rivoli, PARIS
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

DE L'EAU CHAUDE à toute heure sur votre évier avec le « chauffe-eau électrique »
Pose immédiate même sur la plus petit compteur - Prix : 9.900 fr. tout installé
S.P.D.E. 19, rue Labat, 19 Paris (Mont. 51-84)

LES CHAMPAGNE, DE MARQUES ET LES APÉRITIFS SONT RARES mais vous en trouverez A LA TAXE
Aux CAVES PRINCESS qui viennent d'ouvrir 10, rue de Presbourg (angle av. Victor-Hugo)

SOUCIEUX de vos INTÉRÊTS
Visitez l'Exposition des FAUTEUILS CUIR Aux Sièges Fernand
31, rue de Charenton PARIS-XIIe - Mo Bastille
Nombr. modèles de qualité

Attention ! Vos tapis ont une grande valeur !
Seuls des spécialistes vous les remettront en état.
Confiez-les à La Maison E. TAHAR
23, rue de Maubeuge, 23 PARIS
qui se chargera également du battage, lavage, ravivage des coloris
Dépose, nettoyage et repose de tapis cloués
Prix très étudiés
Enlèvement et livraison rapide à domicile

OFFICIERS MINISTÉRIELS
A adj. ch. not. Paris, 22 av. 47, à 14 h. 1° Imm. R. de la Roquette N° à Paris 48 Rev. br. 62.947 f. env. M. à p. : 1 million. 2° Pavillon sage Thiéré. Rev. br. 19.054 f. env. M. à p. : 300.000 f. S'ad. Me Blanchet, not., 11, r. Beaujolais, Paris.
Adj. ch. not. Paris, le 22 avril, à 14 h. Immeuble rapport à Paris R. Nantes, 43 380 m. Rev. br. : 36.514 f. porté à 43.770 à part. du 1-1-48. M. à p. : 500.000. S'ad. du Boys, not., 116, Fg St-Honoré, Paris.

Langoustes - Homards
Moules - Colis familiaux poissons
H. DUHAR - Marée - ARCACHON

Le BAR CARPENTIER Georges EST OUVERT, 1, rue de Presbourg-8e

POUR VOS VENTES BIJOUX voyez ACHATS HIRSCH 10, rue Chaussée-d'Antin PROV. 29-90 près b. Italiens (en boutique)

ACHAT maxi-mum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES, ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre, 2e étage

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, bd de Strasbourg, Me Strasb.-St-Denis

ACHAT TRES CHER BIJOUX Expert grat.
27, Bd Italiens, Société HOR. SUISSE

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-65, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31
Le directeur-gérant : Ph. BARRES.
Le 25 mars 1947, « Paris-presse » a été tiré à 397.950 exemplaires.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
1 2 3 , 5 6 A B C D
3. Paris-presse (d)

Un secret qui ne l'est plus...
C'est dans un hameau perdu d'Asie Mineure qu'une des servantes des harems nous a dévoilé le secret millénaire de l'éclat de la chevelure des beautés antiques.
De cette révélation est née la BRILLANTINE PHIDIAS
Souplesse, éclat, beauté incomparables même pour les cheveux teints ou décolorés.
Vente en gros : 3, rue Emile-Allez, Paris (17e).

BÉBÉ LANDAU
10, r. Etienne-Marcel PROLONGÉE, PARIS-3e
(Face 56, rue des Tournelles)
Attention : Métro : BASTILLE
LANDAUS ET CHARRETTES POUR ENFANTS
Tél. TUR. 92-11 et 92-12

ROUFF* - Détective
Ex-inspecteur S. - Réputation mondiale
Toutes missions confidentielles
PREUVES POUR DIVORCES
31, rue Le Peletier (9e) PRO 25-75

★PARKER★
DETECTIVE
Toutes enquêtes - Filatures
Spécialisé surveillance contre les vols
Usines - Magasins - Chantiers
Garde-Meubles - Transport routier
104, Faubourg Poissonnière - TRU. 83-46

DEVY Detective
Toutes missions privées et commerciales
95 RUE SAINT-LAZARE Prix Modérés TRI 96-38

ACHAT de BIJOUX
Brillants - Montres - Argenterie
RUE DE LA CHAUSSEE-D'ANTIN, 48

ATTENTION !
Il vous reste encore quelques jours pour participer à l'élaboration du numéro spécial de luxe « FRANCE-ARGENTINE », édité par la Revue de la Chambre Argentine de Commerce de Buenos-Ayres.
Demandez tous renseignements à la Revue de la Chambre Argentine de Commerce de Buenos-Ayres, 27, rue de la Michodière, PARIS (2e), où vous pouvez consulter la maquette de ce numéro spécial.

« UNE FEMME JALOUSE »
Les mains de son amie dont les ongles sont soignés par les 3 Secrets du Docteur Orval.
En vente seulement chez très bons parfumeurs
Ets STERALAM
82, Bd Barbès, (18e) 153, R. Legendre (17e)
LITS ET VOITURES D'ENFANTS
Dans une voiture ou un lit STERALAM Bébé sourira
MAISON DE CONFIANCE

19e Très bel immeuble mod. 1935 6 ét., 1 bout. App. 2 p., s. d. b. T. conf. Rev. n. 90.000 f. P. 2.500.000. Mobilia, 107, r. Lafayette Tru. 32-70

REPARATIONS
MEUBLES SIEGES VERNIS
ancien - moderne - bureaux
88, rue de la Roquette - Roq. 88-73

RAYJO fabricant
93, RUE OBERKAMPF PARIS (11e) MÉTRO : PARMENTIER
VEND SANS INTERMÉDIAIRE
FAUTEUIL - SALON - CANAPÉ - LIT

10 RUE DE LA PÉPINIÈRE (St-Lazare)
Les Ateliers d'Art RUSTIQUE et Moderne
MEUBLES cérusés néo-rustiques STUDIOS COSYS

Essayez-les toutes !... vous reviendrez toujours à LA BRILLANTINE du Docteur Venceslas
Vente en gros : 9, boul. des Italiens RIC. 48-95

FOIRE DE NANTES
3 au 14 Avril

LUMO, Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
Enquêtes, Surveillances, Filatures
42, Chaussée-d'Antin (9e) - TRI 66-06

LOTERIE NATIONALE
Tirage de la 4e tranche 1947
ce soir, à 20 heures 30
au Palais de Chaillot
Au programme :
« LA REINE MARGOT »
drame en 3 actes
d'Auguste Maquet et Alexandre Dumas
interprété par la troupe du Théâtre National du Palais de Chaillot
ENTREE LIBRE

LE PAVILLON DU CUIR
167, RUE St HONORÉ
ANGLE RUE DE L'ÉCHELLE
MÉTRO : PALAIS-ROYAL
GRAND CHOIX D'ARTICLES DE MAROQUINERIE et de VOYAGE
SAC FERMOI

Deux "arcs-en-ciel", Rioland et Aubry un "tricolore", Caput, dans le Critérium de Paris-presse

C'est un très gros succès que remportera, dimanche, le Critérium National de la route organisé par « Paris-presse » et « But ». En effet, la liste des engagés s'est fortement allongée au cours des dernières 24 heures, si bien que ce matin — les engagements seront clos ce soir à minuit — elle comporte 160 noms de coureurs habitant les quatre coins de la France.

En reconnaissant le parcours, dont l'état du sol est dans l'ensemble très bon, nous avons rencontré, musette au dos, le champion du monde de poursuite amateur Roger Rioland.

— Je fais le parcours en entier, nous a-t-il dit. Cette longue sortie me sera profitable, car bien que mon entraînement ait été très poussé en Afrique du Nord, je ne tiens pas encore très bien la distance.

Dans la soirée, Antonin Magne, son patron, nous a apporté la suite de son équipe qui comprendra 17 coureurs. En premier lieu, citons Henri Aubry, arc-en-ciel des routiers amateurs 1946

Les autres hommes de « Mercier » seront : Dessertine, vainqueur du Grand Prix de « L'Equipe »; Gauthier, le « briseur de chaines », gagnant du « National » 43, à Carcassonne; Butteux, R. Le Nizerhy, Carpentier, Diot, à surveiller aux arrivées; Chupin, Haegel, Forget, Pernac, Leroy, Marius Bonnet, Desprez et les pistards Chapatte, Goussot, Souliac. En un mot, c'est une équipe qui peut et doit bien faire, dimanche, de Sèvres à Versailles, en passant pas Choisy, Brie-Comte-Robert, Melun, Essonnes, Bretigny, Arpajon, Etampes, Dourdan et la vallée de Chevreuse.

Enfin annonçons le champion de France Louis Caput, poulain de « Métropole » et de Romain Bellenger. Le vainqueur des Boucles de la Seine et de Paris-Reims 46 s'est, lui aussi, préparé sous le ciel nord-africain.

René MELLIX.

Au règlement du Critérium National figure, cette année, l'additif suivant :

« Sur tout le parcours, les directeurs sportifs pourront, à la suite d'un accident dûment constaté par un commissaire, remplacer roue, pédale, guidon ou pièce détachée inutilisables.

« A partir du haut de la côte de Dourdan, ils pourront, sur simple crevaison, passer une roue prête. »

Marcel KINT a passé une bonne nuit

Les nouvelles de Marcel Kint que nous avons prises ce matin à la clinique du Dr Judet sont satisfaisantes.

— Marcel Kint a passé une bonne nuit, nous a-t-on dit, son état suit son cours normal. Nous sommes optimistes. Dites bien que les visites sont toujours interdites.

● Le Tour d'Espagne ne comportera pas, cette année, de classement international.
● Jean Aerts va prendre la succession de son oncle Emile Aerts dans la direction d'un magasin de sports, à Bruxelles.
● Oscar Plattner, champion du monde amateurs de vitesse, vient de signer une licence professionnelle.

Cor WALS condamné à 15 ans de prison

LA HAYE. — Cor Wals, l'ancien champion, a fait sa réapparition dans son pays. Mais c'est dans un box d'accusés de la salle d'audience du Palais de Justice, à Bois-le-Duc, que nous l'avons revu.

Cor Wals avait à répondre de nombreux crimes devant les juges de son pays. S.S. enragé, il a combattu avec les Allemands sur le front russe, et fut responsable d'innombrables tristesses dans son pays.

Le blond Hollandais a été condamné à 15 ans de prison et à confiscation de ses biens. — *A. Berger.*

Ils étaient quatre qui ne voulaient pas se battre

En ce qui concerne la réunion de boxe du 2 avril au Palais des Sports, les organisateurs sont en difficulté.

Kouidri et Walzack, adversaires possibles pour Dauthuile, ne sont pas encore d'accord. De son côté, M. Barrault, manager de Laurent, hésite.

Quant à Charron, il refuse une troisième confrontation avec son camarade.

Degouve blessé reste indisponible. On a tout lieu de penser que la réunion sera purement et simplement annulée.

Succès des tennismen français aux U.S.A.

BROOKLIN. — Les tennismen français se sont couverts de gloire aujourd'hui aux Etats-Unis : Jean Borotra a battu Alstin 6-4, 6-2 ; Marcel Bernard a battu Steele, 6-0, 6-2 ; Borotra-Brugnon ont battu Steele-Stewart. 13-11, 6-3.

Vendredi 28 mars, à 20 h. 45
AU PALAIS DES SPORTS
Grand Festival Sportif
par les Ecoles Nationales de Formation des Cadres avec les champions de France de gymnastique et les athlètes nationaux
PUJAZON - ROCHARD
POUZIEUX - ANNEBICQUE, etc...
Location au Palais des Sports et chez Durand, 4, pl. de la Madeleine.

L'Equipe de France de cross 1947 sous le signe de l'homogénéité

Les neuf premiers du « National », et c'est justice, constitueront l'équipe de France de cross-country qui nous représentera dimanche aux « Six Nations », sur l'hippodrome de Saint-Cloud.

Cinq coureurs demeurent de l'équipe qui triompha à Ayr en 1946 : Pujazon, Messner, Plesset, Lévêque et Valdovinos.

Les quatre autres sont internationaux de cross-country pour la première fois.

Gaillot, en bonne santé cette saison, sera un équipier sûr. Klein peut être très brillant. Auteur de temps excellents sur 800 m. et 1.500 m. l'été dernier : 1' 55" 6/10 et 4' 1" 8/10, il n'a pas encore donné sa mesure. Son état de fraîcheur après le championnat de France à Limoges laisse espérer qu'il s'imposera cette année.

Brahim fut très régulier tout au long des épreuves hivernales, quant à Lahoucine, nul ne connaît ses possibilités. Il doit continuer la série des grands coureurs marocains et confirmer sa 3e place.

Huit en vingt-sept secondes

Que vaut notre formation dont l'équipe belge sera l'adversaire la plus redoutable ?

A supposer, et nous ne sommes pas loin de le penser, que Pujazon soit un spécialiste exceptionnel de cross-country et qu'il gagnât en se jouant la course de Limoges, que valent ses suivants ?

Ils forment indiscutablement un ensemble homogène. N'est-ce pas là l'essentiel en cross ?

Messner, 2e à Limoges, est séparé de Valdovinos 9e par 27 secondes. C'est peu.

Ce qui revient à dire que les huit hommes s'échelonnaient en 160 mètres environ.

On peut également affirmer que les cinq rescapés de l'équipe de 1946 sont au moins en aussi bonne forme qu'à ce moment-là.

Si l'on remarque en outre que Pujazon gagna, que Messner termina 3e, Plesset 4e, Lévêque 14e et Valdovinos 27e, on peut être sûr que nos couleurs seront encore bien défendues.

Raymond MARCILLAC.

Et maintenant la "Coupe!"

France-Portugal, c'est du passé.

Les maillots bleu au coq brodé sont rangés (en fait ils sont partis au Portugal, puisque les joueurs du match de dimanche ont échangé leurs maillots). Jusqu'au 3 mai prochain, France-Angleterre à Londres et la « Coupe » tiendront l'actualité.

Rappelons que dimanche se disputeront les quatre matches suivants :

LILLE-METZ à MARSEILLE.
REIMS-ANGOULEME à BORDEAUX.
GIRONDINS-LE HAVRE à LYON.
STADE FRANÇAIS-STRASBOURG à COLOMBES.

Les équipes se préparent, la fièvre règne sous les tentes, les partisans des huit candidats aux demi-finales discutent des chances de leurs favoris et dimanche soir, sauf matches nuls, ils ne seront plus que quatre.

Les Famechon's brothers voyagent

Les frères Famechon boxeront à la fin de la semaine à quelques heures d'intervalles les uns des autres, mais celui qui voudrait assister à leur combats fera bien de prendre un billet circulaire dans une agence de voyage. En effet, Raymond rencontre Jos Prevs à Bruxelles, samedi; Emile boxe contre Jimmy Gill, à Nottinghan, lundi, et André affronte Billy Thompson, à Londres, mardi.

"LE WM, UNE HÉRÉSIE" affirme ZISCHEK, ancien ailier du « Wonderteam »

Trente-six heures de train n'ont pas entamé la bonne humeur des joueurs du « Wacker » de Vienne.

Lorsque nous leur apprenons que Jordan jouera :

— Gusti ? Je l'ai connu quand il était dans la ligne d'attaque du « Floridsdorf » ! Sera-t-il « policeman » demain ?

Car Zischek ne cache pas son antipathie pour le WM.

— En Autriche, nous ne voulons et n'avons que des demi centre « offensifs ». Votre WM est une hérésie !

Mais écoutons à présent M. Ludwig Hoenig, directeur sportif, nous parler de l'équipe :

— La défense — avec Pelikan dans les bois — est très sûre. Et je suis certain que les Français apprécieront le jeu très rapide, fait de courtes passes, de notre trio d'attaque, dans lequel l'inter gauche Hahnemann s'est taillé une belle réputation de shooteur. Rittermayer également possède le « punch » et est très dangereux.

Le Stade Français se met « au vert »

— Demain, la Faisanderie sera désertée, nous a déclaré M. J.-P. Bauer, directeur sportif, et l'équipe sera en forêt de Saint-Germain, où elle se trouvera au calme et à l'air pur. Notre choc avec Strasbourg sera loin d'être une rencontre amicale et il est indispensable de s'y préparer

Dernier entraînement de CERDAN et discussions au sujet de ZALE

(De notre correspondant particulier Steve STEVENS.)

NEW-YORK (par câble). — De nombreux journalistes ont assisté hier à l'ultime entraînement de Cerdan. Roupp estimant que Marcel est en forme suffisante aussi, le champion d'Europe bornera-t-il ses efforts jusqu'au combat à faire du footing sans courir. Le public a été impressionné hier par la forme de Cerdan, qui ne travailla que pendant trente minutes.

Plan, le manager de Zale, continue à prétendre qu'un match avec Cerdan ne l'intéresse pas. Mais il le dit sans grande conviction et j'ai l'impression que l'affaire est toujours possible.

Cerdan contre Hawkins ou Robinson à Paris

D'ailleurs, une conférence très animée vient d'avoir lieu dans la soirée, dans le bureau de Mike Jacobs, entre Big George Gainford, manager de Robinson ; Lew Burston, Jol Strauss, remplaçant Mike Jacobs, et Jo Longmann. Il y fut question et du fameux match possible pour le titre entre Cerdan et Zale et aussi de la venue de Robinson à Paris, l'été prochain.

Quant à Cerdan, il me dit, dans la soirée :

— S'il m'est impossible de boxer Zale pour le titre, je repartirai pour l'Europe boxer Hawkins.

"SIX-NATIONS" GAZETTE

● *Les équipes étrangères sont attendues vendredi soir.*
● *Concurrents et officiels seront reçus à l'Hôtel de Ville samedi à 11 h. 30 et le dimanche au Palais d'Orsay par la F.F.A.*
● *Samedi dans la soirée, les équipes étrangères iront reconnaître le parcours de Saint-Cloud.*
● *Le parcours du cross international mesurera exactement 14 km. 400 (4 boucles de 3 km. 600), contre 14 km. 481 l'an dernier à Ayr.*

Il comprendra 100 m. de terrain labouré, à couvrir quatre fois, avec 23 obstacles fixes (19 haies de steeple de 0 m, 91 et 4 barrières en ciment).

Max ROUSIE toréador

BORDEAUX. — Le prestigieux Max Rouzié, l'idole des rugbymen du Sud-Ouest pendant la période d'avant guerre, va-t-il devenir un grand torero landais ? Il est d'ores et déjà engagé dans une grande tournée qui passera dans tout le Sud-Ouest et qui se produira sans doute à Paris, avec le concours du maître-sauteur Darrigan.

« Maxou » deviendra-t-il un as de la tauromachie landaise et terra-t-il vibrer les foules comme il sut le faire avec le ballon ovale ?

❖ Les dirigeants montpelliérains envisagent de remplacer l'actuel entraîneur, Benazech, par Georges Kramer.
❖ Ce matin, la location pour Stade-Français-Strasbourg atteignait 2 millions 700.000 francs.

La Suède demande l'amnistie pour Haegg et Andersson

STOCKHOLM (par téléph.). — M. Bo Lindman, président de la Fédération Suédoise d'Athlétisme, a reçu le mandat de demander à la Fédération Internationale l'amnistie pour Gunder Haegg et Arne Andersson.

Vendredi, en effet, les membres du Comité exécutif de la Fédération Internationale se réuniront à Paris, au siège de la F.F.A., et c'est à cette occasion que M. Lindman présentera sa requête. — **Bergman.**

● Hier soir, au Central, Michel Freire a battu Lenoys aux points, alors que ce dernier était pratiquement k.-o. debout.

Offres d'emploi **130 fr.**

BEL. SITUAT. A DAMES
très actives pour représentation. JOUBERT, 5, rue Mayran, Paris.

TRICOTS DE LUXE demandent des PRESSEUSES, DÉBUTANTES. ASKEN, 45,r.Sedaine, Mo Voltaire

Bonnes couseuses tailleurs, manteaux. Sérieuses références BOULANGER, 39,r.Etienne-Marcel-1er

Cie ELECTRO-COMPTABLE 9,r.G.-Huchon,Vincennes, rech. urg.

1° **AJUSTEURS-MONTEURS** ajust. ayant C. A. P.

TOLIER-FORMEUR
PREPARATEUR Fabrication 2e échelon
PREPARATEUR Fabrication 3e échelon
PREPARATEUR d'OUTILLAGE
Tous dégagés obligat. militaires.

2° **AJUSTEURS-OUTILLEURS**
Cantine. Coopé. Avant. soc. Ne pas se prés. Ecr. réf. Chef Personnel.

SIMCA NANTERRE
163 à 185, av. Georges-Clemenceau

Ouvriers spécialisés carrosserie
Peintres en voitures
Tourneurs-outilleurs, Tôliers

Sténos-dact et dactylos expérim.

Aut. 158, 12 min. pont de Neuilly Cantine, coopérative, avant.sociaux
On dem.Aunamite profess. pr laque de Chine sur poudriers et étuis, CHAPUIS, 3, pass. du Désir (Le) March. Pianos ch. bon ouvr.pr pet. et gr. réparat pianos. Sit. avenir off. à bonn. capab. Ecr. Ferrand, 8, r. Rottembourg-12e qui passe.

GROSSES COMMISSIONS
off. à REPRESENTANTS Vins et Spirit. posséd. bues réf. pr visit. client. partic et débutants, ne pas se prés. écr.av.réf. ENT FRANCE et ALGERIE, 64, bd Malesherbes.

COURTIERS PHOTOS Demand. nos conditions.
Vente directe, cattal. et prix cour. A.R.P. 57-71, 66, Bd Sébastopol.

Ets Baudet, Donnon et Rousset, 133, r. Saussure, Paris, recherch

DESSINATEURS études-projets étud. courant tôlerie, serrurerie ou installation de monte-charge. Se présenter à M. Wallstradt.

ON DEMANDE :
2 MANUTENTIONNAIRES
travaux faciles et légers. Avantages sociaux, 5 jours p. semaine. Cantine. Compagnie des Encres, 37, rue Degrimgand, Levallois, 5 minutes Porte d'Asnières.

MÉCANOgraphes BURROUghs
Comptables femmes 20 à 30 ans
COMPTOMÉTRICES 18-30 ans.
Cant., Avant. soc. Se pr. O.C. 46, r. de Courcelles (8e), 5e ét.
Impte Société banlieu ouest dem.

CHEF ATELIER
expér. approf. outillage et usin. petite mécan. Situat. intér. Ecr. no 36.871, Contentieux Havas, 4, rue Dordogne (17e), qui transmet.

Laboratoire de Télécommunications demande **INGÉNIEURS** E.S.E. E.P.C., A. et M., I.E.G et licenciés ès-sciences pr recherches télégraphie, téléphonie, HF et BF, exclusivement. Ecrire, HF 31, Bd Bonne-Nouvelle, Paris, qui transmettra.

On dem. bonne sténo-dact. Ecr. ou se présent. 14 h 15 h., CLERC, 65, r. Pierre-Demours, Paris-17e.

Cb. J. f. 17-18 a tr. sér. cal. b. 8'ad. Magas. 7, r. d.Arquebusiers

Jne fille 15 à 18 a. max, capab. initiative manutention papeterie, place d'av. Ecr no 106, DECQ-PUBLICITE, 10 sq du Var (20e).

DESSINATEURS D'ETUDES, DESSINATEURS d'EXECUTION expérimentés,
AIDES-COMPTABLES,
TOURNEURS sur METAUX.
STENOS-DACTYLOS.
Jnes h. libérés service militaire à spécialiser. MENUISIERS-EBENISTES. Jnes filles et femmes ouvrières spécialisées. Avant. sociaux Cantine, coopé. Se présenter de 8 à 8 h. 30, sauf mercredi : GAVEAU, 78, rue Castel, Fontenay-s.-Bois (Mo Chât.-Vincennes)

STÉNO-DACTYLO expérimentée BRUNE, 10, r. Caumartin, Paris.

4. Paris-presse (d)

Dactylo débitrice, de suite, place stable. Lait. Mont-Blanc, 9, rue Desroches (17e), Mo Champerret.

On dem : 1° COUPEUSE PARTONNIERE ; 2° SECONDE MAIN sur atelier manteaux-tailleurs S'adr. av. référ. de 13 à 17 h., COUVERT, 91, r. Réaumur.

Brasseur, arch., 8, r. d'Alger (1er) dem. métr. vérificat. tous corps d'état. Faire offres parlotte.

Dem une aide-comptable et une sténo-dactylo. Bonnes références. Ets GUILOY, 29, Bd Carnot (12e).

Mécanodex, S.A., 42, r. Ch.-Vert, 11e, dem. représ. : 1° meubles bur. en bois ; 2° meubles bur.métal. et rétiures à feuill. mobiles ; 3° Toutes machines de bureaux. Ecrire pour rendez-vous.

1) Très bne AIDE-COMPTABLE place stable ; 2) JEUNE FILLE bonne présentation pour bureaux et réception clients ; 3) JEUNE FILLE manutentionnaire. Pr se présenter le matin : ALEXANDRE, Couture en gros, 76, Bd Magenta.

STÉNOS-DACTYL.
DACTYLOS et **EMPLOYÉS** aux écritures comptabilité
JEUNES GENS Jues FILLES débutants ou expérimentés. Sér. référ. exigées. Ne pas se présenter. Ecr. H.F.P.. 46, rue Richelieu, Paris (2e).

Nos confrères de la presse spécialisée, parlée et cinématographique sont priés de nous faire connaître d'urgence le nombre de leurs voitures et motos qui suivront la course. Les macarons leur seront délivrés samedi, de 15 à 18 h. 30, à *Paris-presse.*

Nous rappelons aux directeurs sportifs et surtout aux coureurs, que nous tenons absolument à ce que le départ soit donné à l'heure : 10 h. précises, au pied de la côte de Bellevue, à Sèvres

Stté Indle débitrice de suite, pour Grands Magasins Nouveautés, Paris. Ecr. avec réf. et prétent. à M. LANIÈRES, Stté Drogueris dem. représentants introd. hôteliers, march. de couleurs. Se prés. l'après-midi, 12, rue N.-D.-de-Lorette (9e), 2e étage.

Manufacture de soutien-gorge dem. couseuse tr. expérim. Se prés. d'urgence, le matin, Ets Bandel, 91, av. République, Mo St-Maur.

Pour **SERVICE CONTENTIEUX** rech. LICENCIE ou DOCTEUR en DROIT. S'adr. chef personnel, Ph BAILLY, 15, r. Rome, Paris.

On dem. tourneurs, mécaniciens motoristes, électriciens en voit. C.G.V., 28, r. Piller, AUBERVILLIERS Métro Pte-Chapelle, (Bs sal. empl. stable, Cantine).

On dem. très bonne vendeuses, robes et manteaux, tr. sér. réf. exig. Franck, 91, av. P.-Doumer. Dactylos et employ. de bureau, bne écrit. Référ. exig. Se prés. 7ème, 48, rue Lafayette, Paris-9e.

Ouvrier pyt. mécanique précision av. connais. circuits électr. Se pas se prés. Ecr. en donnant tr rens. et prét. pour rendez-vous. SIAC, 134, Bd Haussmann, Paris.

VENdeuse LOTERIE NATIONALE 267, rue Saint-Honoré, PARIS.

On dem. coupeurs mesure hom. qualif. Hiver, 40, r. Lagrange.

COURTIERS actifs, excel. pres. pr visit. industriels et commerç. bon rémunérat. Sér. réf. exig. Sté Diffusion, 20, Bd Montmartre

Sténo-dactylo demandée, bon salaire, Croix de Lorraine, 16, av. Trudaine, Paris, TRU. 74-18.

Aide BAQUIAST, 7, rue la Paix demande dames très bonnes **VENDEUSES** Hte **COUTURE** Sérieuses références exigées.

Usine Construct. Electro Mécanq. de précision 5 mill. Prise, dem.

ARCHIVISTE TIREUR de plans de bureau d'études de 20 à 30 ans

RAGONOT 7, bd Gab.-Péri MALAKOFF

L.M.T. 26, rue de Sèvres, BOULOGNE-BILLANCOURT
STÉNOS-DACTYLOS
DACTYLOGRAPHES
48 heures
COOPERATIVE
CANTINE

Ets MILLION GUILLET Tubauto dem. **TOLIERS** FORGEURS
TOLIERS BRICOLEURS
MONTEURS en finition
MONTEURS en carrosserie
SERRURIERS
DESSINATEURS détaillants
DESSINATEURS d'études carrosserie.

S'adress. Usines de Levallois, 35, rue Gide, et Usines d'Argenteuil, 51, Bld du Général-Leclerc (cantine, avantges sociaux).

Bues **STENOS-DACT.** sér. référ. Ecr. C.R.I.F. 33, r. de Prony-17e.

Pour nos **PARIS** bureaux de **MÉCANOGRAPHE** sur Burroughs
Pour Usines **ST-OUEN**
PRÉPARATEUR FABRICATION
Je éch. conn.parfait.partie contrôle
CHRONOmétreurs ANALYSTES
Se prés. ts l. jrs 8-9 h. sf samedi
Sté **FERODO**
Service du Personnel, 15, r. Etienn.-Dolet, St-Ouen (Mo Pte Clignancut) (avantag. sociaux, cantine, coopé.).

Dem. 2 bnes coup. et 1 bne patr. méc. flou. Se prés. Lise-France, 3, r. du Buisson-St-Louis, Paris.

On dem. 1re main qualifiée, taill. 1re main qualifiée flou. CONSTANCE, 32, rue Copernic.

Parfumerie Paris rech. excel. voyageurs représ pr Paris et prov. Ec. O.P.P. (100), 12, r. de l'Isly.

ATELIERS de **CONSTRUCTIONS ELECTRIQUES**
Région Est de la France demandent
Bons Ajusteurs Outilleurs
Ajusteurs de Tourneurs
Fraiseurs de Fabrication
Bobineurs induits à courant continu

LOGEMENT ASSURÉ dans **CITÉ-JARDIN**

Ecr. COIRAT, 55, Fg Montmartre.

On dem. vendeuse parfumerie pr mag centre, prés. bien, parl.angl. Ec. O.P.P. (150), 12, r. de l'Isly.

Le Matériel Téléphonique
26, rue de Sèvres, BOULOGNE-BILLANCOURT
STÉNOS-DACTYLOS
DACTYLOGRAPHES
48 heures
CANTINE
COOPERATIVE

Ch. j. f. 17-18 a. tr. sér. cal. b. 8'ad. Magas. 7, r. d.Arquebusiers

Jne fille 15 à 18 a. max, capab. initiative manutention papeterie, place d'av. Ecr no 106, DECQ-PUBLICITE, 10 sq du Var (20e).

DESSINATEURS D'ETUDES, DESSINATEURS d'EXECUTION expérimentés,
AIDES-COMPTABLES,
TOURNEURS sur METAUX.
STENOS-DACTYLOS.
Jnes h. libérés service militaire à spécialiser. MENUISIERS-EBENISTES. Jnes filles et femmes ouvrières spécialisées. Avant. sociaux Cantine, coopé. Se présenter de 8 à 8 h 30, sauf mercredi : GAVEAU, 78, rue Castel, Fontenay-s.-Bois (Mo Chât.-Vincennes)

STÉNO-DACTYLO expérimentée BRUNE, 10, r. Caumartin, Paris.

4. Paris-presse (d)

Camion 2 T. CITROEN transaltin DURIEZ état neuf, DURIEZ, 66, avenue Emile-Zola, Paris-15e

Vds Delage D4 8 cv coupé 2 pl. 6l, nf Garage, 79, qu.Seine,Nor.76-71

PEUGEOT 1.000 kgs
Fourgonnette origine, Bons pneus. Etat neuf. Visible de 15 à 18 h. A.M.A. 15, rue Barrault (13e).

CREDIT voit. cam. Diff. Mod. frais dep. 6% p.12 mens
Ledran, 8, r de la Paix, 14 à 16 h.

Vds CHENARD 12 cv tract. avec 5 pns nfs. Voir Tray, Publ., 195, rue Saint-Charles, VAU. 91-68.

A vendre sup. 302 1938, 8 astress. 127, av. de Versailles, Paris-16e.

Chrysler Air Flow 1937 C.L. 6 pl. parf.ét.gén 5 pn, remis nf 475.000 +taxe 212.av.Daumesnil Did.31-70

V. ma Renault 7 places pneus ntis. Dauphin, 5, r. Steffen, Asnières.

Peugeot DK-5 1911 Fourg.bèr imp Prix int. 90, r.Bebillot Gob. 19-68

Saimson 10 cv S.4 D.A. Roadster 2-3 pl. mot. en rod. 5 pn, av.guer 6t.nf voit. magnif. vendue av.gar. 212, av. Daumesnil DID 31-70.

Vds camion av contrat de travail 3, r. Auguste Bailly, Courbevoie.

CITROEN traction 7 cv parf. état, Bas prix. 66, rue des Maraîchers.

Cours, Leç., Ecoles 180 fr.

STENO DUPLOYE. 36, r. Rivoli. Méthode facile. 50 francs.

Chiens 190 fr.

Boxers, caniches, loulous, Tics, cocker. 154, av. Italie, GOB. 76-99.

Grand Chenil de **MONTREUIL** Choix toutes races 49, rue Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Achat Vente 13 Chaussée d'Antin.

Locaux commercx 180 fr.

LOCAL INDUSTRIEL ou COMMERCIAL très clair 350 m2 eur force, air comp., chauff. cent., entrée pour camions. Prix intéressant. **FONC** 55 Faubourg Poissonnière

Face Métro **GAITE** Affaire Unique bout. 140 m2, 2.200. NOR. 22-26.

Boutique atel. 160 m2, appt 4 p., Montparnasse pr Tapissier meubl. ou autre Darras, 28 bd Sébastopol

RECHerche APPARTEMENT COMMERCIAL Centre SECOND, 24, rue Boleidieu, à CORMEILLES-en-Parisis (S.-et-O.)

R. PARADIS à vendre en toute Propriété
Appt Clal 5 p, dépen. au rez-de-ch. BEAU,132,Haussmann, Lab.69-34

Excell. local commerc, Sentier r.-de-ch, 140 mq et 4 m.50 naut, Rayons install. Chauff. et force. sur rue 1er étag bureaux et 2 gdes pces 120 mq av. ray. compl. etc. Loyer 1.500 mens. Ecr : Hache 6, r. de Madrid (8e) qui transmet.

XIe LOCAL COMMERCIAL 350 m2, rez-de-chaussée et 2 étages, très clairs. MARKINE 16, r.Aumaie Tri. 46-37

Près Bon Marché, grd local 150 m2 et logemt 3 p., cuis., téléph. Prix 650.000. Darras, 28, bd Sébastopol

BUREAUX

et appts mixtes 4 à 7 p. Tru. 64-.6

LOCAUX COMMERCIAUX Tous quart. Ts prix. EXCLUSIVITE, 1) rg Poissonnière 5 p. c. s.d.b, gde entr tél, px bas 2) République, 4 p cuis s.d.b. entr, **REGE** téleph. loy. 8.000, px bas. 14, r Drouot, OCCAsions.

Cb, petite boutiq. ou pas porte bus Italiens Capucines ou Richelieu-Drouot. Traité imméd. Rollan,23,bd Italiens

LOCAUX COMMERCIAUX

plein centre
EXPORTATION
400 m2 av, magas, s/rue, S'adr. notre Conseil BRAUN,10,pl.Bourse

MARAIS

Local commerc. ou industr. 200 m2 Grosses possibilités. Px : 2.000.000 C.G.I., 23, r. Richer PRO. 70-27

LOCAL COMMERCIAL

225 m2 couverts dans zone industr. Eau El, tel, en tte propté 850.000

PARIS-AGENCE, 24, rue Aboukir, CEN. 97-15.

CHAMPS-ELYSEES **LIDO** PASSAGE
Local 3 p entrée, w.-c. 1er étage. Téléph, très clair, Bail 2 a. loy. 14.000. Px 900.000. Le Spécialiste

FOURNIER 24, rue Drouot, 24e (9e) PRO. 50-65

LOCAUX COMMERCIAUX

Bastille, 5 pièces claires. 350.000 Lafayette-Victoire 4 p. culs. téléph. Chaussée d'Antin 7 pces, cuisine, salle bains, ascenseur, téléphone. FAURE, 55, Faubg Montmartre.

HOTEL de VILLE 4 p. mixte. Ts commerce. Loy. 10.000. Bail 9 ans. Prix 550.000 fr.

VILLIERS 4 pièces mixte. Tous commerces. Loy. 8.000. Bail 7 ans. Prix 600.000

17, rue Archives **MOINDRE** ARC. 43-69

Gde Boul. Appt commerc. au 2e ét. 100 mq. En tte propriété 1.800.000 Goldstern, 16, pl. République-10e.

ASNIERES près gare Pavill. commerc. et habitat. Bail 9 a. Loy 20.000. Prix 350.000 fr. - DECOBERT. 4, rue du 4-Septembre, RIC. 20-06

BOIS-Colombes Bel. boutiq. s.-sv. Av. logement, 4 p. lib. suite. STEC 1 sq.Le Bruyère (6-7 h.) Tri.34-27

R.WASHINGTON Joi. MAGas. parf.état
5x6 ss-sol chauf.indl. tél, bail 6 a. loy. 15.000 cour. à ts com de luxe BEAU 132 Haussmann. Lab. 69-34

8, Caumartin même, beau Magasin 80 m2. A céder lg bail. 1.300.000. Guillemot, 4, r. Rome, Lab 10-11

Av. de Messine pr artisanat luxe R.C. 2 pces libre. Urgent. Jammes, 71, av. F.-Roosevelt, BAL. 20-61

APPt COMMERCIAL
rue Clichy, 5e, ascenseur, superb. 7 pièces Loyer 50.000, bail 9 ans au preneur. Px 2.700 000, S.E.F. E.J., 18, rue La Rochefoucauld.

Très **AVe GDE-ARMÉE** Magasin ultra-mod, pr ss comm. dim. 3 a. 1/2 arr.bout, 7x4 nouv.bail loy. 35.000 FEAU 132 Haussmann Lab. 69-34

Local Comm. chapel. 4 p. dép. 3e étage, Bourse, Vivienne Libre de suite Réviorre, 267, r. St-Honoré.

LOCAL Commercial ou Industriel 35 m2, Bail 9 ans, Loyer 10.000. Urgent, 180.000 à débattre **OCEL** 9, Place la République

AVe FRANK.ROOSEVELT à cédr. APPT Commerc.
3 p.pr Burx loy. 20.000 bail à voir FEAU 132 Haussmann LAB 69-34

Appartx, Vtes, Ach. 180 fr.

INVALIDE, bel appt Libre à vendre 5 p.pies bains asc.chauf. Lab.60-55

Achète Appartement libre 4 à 5 pièces ou Beau Pavillon, BISIG, 50 bis rue Crimée. NOR. 51-49.

ETOILE LIBRE toute propriété bel APPARTEMENT 9 pièces pples sur avenue immeuble P. de T. tt confort, NERET 30 r. **La Boétie.** Ely.71-17

SEVRES pr. Métro appts 3-4 pces 4-ent, culs w.-c 125 à 200.000, Pennelle, 5, rue de Châteaudun.

ACHETE tte urgce appart. libre immédiat. Px indiffér. Mme Deray, 5, rue de Chantilly, XVIe près Bois. Sup. Appartem. 6 p. Bs. Libre. Px 1.800.000 frs. WANFCQ, 4, r. Rome, Eur. 53-20.

INVALIDES dans imm.mod. eff. App 2 p. 2 culs jouis verb A vdre ou échanger 2 culs même dt. Bd Malesherbes.

Veuds appt 3 et 6 pces sur rue, TRENS 50 b, r. Crimée. Nor. 51-49

A vdre à PASSY bel appartement 6 p. c. tt cft, libre à la vente. Joffé, 14 bis, r.Marbeuf, Bal. 21-13

Appt 3 p. c. sur rue. Px 500.000 facilités. POURGET, 3, r. Rivoli.

DAUMESNIL 3 p. c. w.-c. occup. Bois. 35, fg St-Honoré. Anl. 19-00

4-faxe 212.av.Daumesnil Did.31-70

V. ma Renault 7 places pneus ntis. Dauphin, 5, r. Steffen, Asnières.

Peugeot DK-5 1911 Fourg.bèr imp Prix int. 90, r.Bebillot Gob. 19-68

Saimson 10 cv S.4 D.A. Roadster 2-3 pl. mot. en rod. 5 pn, av.guer 6t.nf voit. magnif. vendue av.gar. 212, av. Daumesnil DID 31-70.

Vds camion av contrat de travail 3, r. Auguste Bailly, Courbevoie.

CITROEN traction 7 cv parf. état, Bas prix. 66, rue des Maraîchers.

Cours, Leç., Ecoles 180 fr.

STENO DUPLOYE. 36, r. Rivoli. Méthode facile. 50 francs.

Chiens 190 fr.

Boxers, caniches, loulous, Tics, cocker. 154, av. Italie, GOB. 76-99.

Grand Chenil de **MONTREUIL** Choix toutes races 49, rue Alexis-Pesnon, AVR. 31-24

Achat Vente 13 Chaussée d'Antin.

Locaux commercx 180 fr.

LOCAL INDUSTRIEL ou COMMERCIAL très clair 350 m2 eur force, air comp., chauff. cent., entrée pour camions. Prix intéressant. **FONC** 55 Faubourg Poissonnière

Face Métro **GAITE** Affaire Unique bout. 140 m2, 2.200. NOR. 22-26.

Boutique atel. 160 m2, appt 4 p., Montparnasse pr Tapissier meubl. ou autre Darras, 28 bd Sébastopol

RECHerche APPARTEMENT COMMERCIAL Centre SECOND, 24, rue Boleidieu, à CORMEILLES-en-Parisis (S.-et-O.)

R. PARADIS à vendre en toute Propriété
Appt Clal 5 p, dépen. au rez-de-ch. BEAU,132,Haussmann, Lab.69-34

Excell. local commerc, Sentier r.-de-ch, 140 mq et 4 m.50 naut, Rayons install. Chauff. et force. sur rue 1er étag bureaux et 2 gdes pces 120 mq av. ray. compl. etc. Loyer 1.500 mens. Ecr : Hache 6, r. de Madrid (8e) qui transmet.

XIe LOCAL COMMERCIAL 350 m2, rez-de-chaussée et 2 étages, très clairs. MARKINE 16, r.Aumaie Tri. 46-37

Près Bon Marché, grd local 150 m2 et logemt 3 p., cuis., téléph. Prix 650.000. Darras, 28, bd Sébastopol

BUREAUX

et appts mixtes 4 à 7 p. Tru. 64-.6

LOCAUX COMMERCIAUX Tous quart. Ts prix. EXCLUSIVITE, 1) rg Poissonnière 5 p. c. s.d.b, gde entr tél, px bas 2) République, 4 p cuis s.d.b. entr, **REGE** téleph. loy. 8.000, px bas. 14, r Drouot, OCCAsions.

Cb, petite boutiq. ou pas porte bus Italiens Capucines ou Richelieu-Drouot. Traité imméd. Rollan,23,bd Italiens

LOCAUX COMMERCIAUX

plein centre
EXPORTATION
400 m2 av, magas, s/rue, S'adr. notre Conseil BRAUN,10,pl.Bourse

MARAIS

Local commerc. ou industr. 200 m2 Grosses possibilités. Px : 2.000.000 C.G.I., 23, r. Richer PRO. 70-27

LOCAL COMMERCIAL

225 m2 couverts dans zone industr. Eau El, tel, en tte propté 850.000

PARIS-AGENCE, 24, rue Aboukir, CEN. 97-15.

CHAMPS-ELYSEES **LIDO** PASSAGE
Local 3 p entrée, w.-c. 1er étage. Téléph, très clair, Bail 2 a. loy. 14.000. Px 900.000. Le Spécialiste

FOURNIER 24, rue Drouot, 24e (9e) PRO. 50-65

LOCAUX COMMERCIAUX

Bastille, 5 pièces claires. 350.000 Lafayette-Victoire 4 p. culs. téléph. Chaussée d'Antin 7 pces, cuisine, salle bains, ascenseur, téléphone. FAURE, 55, Faubg Montmartre.

HOTEL de VILLE 4 p. mixte. Ts commerce. Loy. 10.000. Bail 9 ans. Prix 550.000 fr.

VILLIERS 4 pièces mixte. Tous commerces. Loy. 8.000. Bail 7 ans. Prix 600.000

17, rue Archives **MOINDRE** ARC. 43-69

Gde Boul. Appt commerc. au 2e ét. 100 mq. En tte propriété 1.800.000 Goldstern, 16, pl. République-